

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

*L'occupation humaine de l'abri
Pataud il y a 22 000 ans*

*Une nouvelle fouille archéologique
sur un site du Muséum*

Roland NESPOULET, Dominique HENRY-GAMBIER
et Laurent CHIOTTI *

À l'instar de certaines ressources naturelles, la documentation archéologique originelle, c'est-à-dire les sites eux-mêmes, n'est pas inépuisable. Même si le territoire français peut s'enorgueillir d'une richesse exceptionnelle de sites paléolithiques, le nombre de sites de référence est limité. Beaucoup d'entre eux ont été « fouillés » de façon brutale et parfois exhaustive lors des premières recherches à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, alors que la préhistoire était une discipline naissante. Une part importante de la documentation, jusque, et y compris, dans la première moitié du XX^e siècle, a ainsi été parfois détruite, ou recueillie selon des méthodes ne répondant pas aux critères de la recherche actuelle (sélection de « belles » pièces, absence de contrôle stratigraphique par exemple). L'abri Pataud fait figure d'exception, pour des raisons historiques, institutionnelles et scientifiques, que nous nous proposons de retracer ici, en présentant l'état actuel de nos recherches.

* Roland Nespoulet, Maître de conférences, UMR 7194, département de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle
Dominique Henry-Gambier, Directrice de recherche CNRS, UMR 5199, A3P, PACEA, université Bordeaux I
Laurent Chiotti, Ingénieur d'étude, Responsable du site de l'abri Pataud, UMR 7194, département de Préhistoire du Muséum national d'histoire naturelle

sommaire

57 Roland NESPOULET,
Dominique HENRY-GAMBIER
et Laurent CHIOTTI

*L'occupation humaine de l'abri
Pataud il y a 22 000 ans - Une
nouvelle fouille archéologique
sur un site du Muséum*

63 Bernadette LIZET
et Jacqueline MILLIET :

*Animal certifié conforme -
Déchiffrer nos relations avec le
vivant (entretien)*

66 L'énigme du bassin disparu (2^e partie)

70 Echos

75 Communication du Président J.-P. Gasc

74 Nous avons lu

76 Programme des conférences et
manifestations du premier trimestre 2013



L'abri Pataud, un site de référence dans la « Capitale de la Préhistoire »

Un excès de chauvinisme a conduit certains à rebaptiser le village des Eyzies-de-Tayac « Capitale de la Préhistoire ». Blotti au pied du massif du Signal, au cœur du Périgord noir, le village est emblématique d'une région exceptionnellement dotée en sites préhistoriques, et la simple évocation du nom de Lascaux suffit souvent à asseoir une « suprématie » patrimoniale aux visées touristiques. En réalité, d'autres continents et d'autres régions pourraient revendiquer un titre équivalent. Ce n'est donc pas seulement la qualité ou la quantité des sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco qui donne au Périgord cette aura, mais le fait qu'il ait été dès 1830, l'un des principaux théâtres des premières recherches sur la très grande ancienneté de l'Homme, soit presque trente ans avant la parution de l'ouvrage fondateur de Charles Darwin.

L'abri Pataud, modeste ferme de la famille Pataud qui s'appelait encore la Croze-de-Tayac, s'inscrit dans cette préhistoire. Les premières observations sur son intérêt archéologique remontent aux années 1890. À partir de cette date, les récoltes d'objets préhistoriques s'y succèdent, mentionnées par plusieurs auteurs (Émile Rivière, Louis Capitan, Louis Giroux, Maurice Féaux, ou Otto Hauser). En 1909, Denis Peyrony, ancien instituteur du village et bientôt fondateur-directeur du Musée de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac, démontre l'importance du site : son remplissage sédimentaire présente une succession remarquable de couches archéologiques permettant de documenter les cultures du Paléolithique supérieur.

Dès le début du vingtième siècle, l'augmentation du nombre et de l'intensité des fouilles dans la région des Eyzies s'accompagne d'un tourisme naissant d'amateurs et d'érudits, autant attirés par la quête des preuves de l'ancienneté de l'Homme et de ses cultures, que par l'exotisme des hautes falaises calcaires, des abris-sous-roche et des grottes ornées des vallées de la Dordogne et de la Vézère. Le patrimoine archéologique n'est pas encore protégé par une loi, celle-ci verra le jour en 1941. Les recherches sont invasives et souvent anarchiques, de nombreux gisements sont irrémédiablement détruits. Pourquoi l'abri Pataud échappe-t-il à cette « ruée vers l'os » ? Il est difficile de répondre avec certitude, même si l'on peut évoquer des raisons topographiques. En effet, une part importante des dépôts archéologiques est située sous les bâtiments de la ferme Pataud : la maison d'habitation, aujourd'hui transformée en réserve archéologique, le four à pain et la grange, détruite en 1957 (figure 1). Mais on peut, dans le même temps, remarquer que dans d'autres sites, comme au Moustier ou à Laugerie-Basse, les bâtiments n'ont pas été un frein aux anciennes fouilles. Est-ce que François, puis son fils Martial Pataud ont, par leur désintérêt des vestiges préhistoriques, involontairement protégé le site ? Quoi qu'il en soit, on constate que jusqu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale, les recherches restent limitées à des ramassages de surface et à des petites excavations sur le talus de la propriété, laissant ouverte la possibilité d'une fouille plus rigoureuse.

Quelques jalons importants

- Années cinquante : après une phase prospective en 1949, H. L. Movius fait ses premiers sondages à l'abri Pataud en 1953, puis réalise des fouilles programmées de 1958 à 1964.

Né en 1907, Hallam Leonard Movius Jr. fit une brillante carrière universitaire aux États-Unis, à l'Université d'Harvard, où il fut successivement étudiant, conservateur adjoint au Peabody Museum, puis *Full Professor* à partir de 1958. Il était alors l'un des meilleurs spécialistes Outre-Atlantique de la préhistoire européenne, en particulier de la phase récente du Paléolithique et ce, jusqu'à son décès, en 1987. L'abri Pataud constitua le projet scientifique majeur de ses recherches sur le terrain, projet que la Société des amis du Muséum permit de concrétiser.

Ce projet s'inscrivit dans le cadre d'une collaboration institutionnelle entre l'Université d'Harvard et le Peabody Museum d'une part, et le Muséum national d'histoire naturelle et le Musée de l'Homme d'autre part. Les échanges épistolaires entre Henri Vallois, côté français, et Hallam L. Movius, côté américain, témoignent de leur forte implication scientifique et administrative qui aboutira, le 12 mai 1955, à la présentation par Henri Vallois du projet scientifique et de l'acquisition de la propriété Pataud devant l'assemblée des professeurs du Muséum. L'importance des fouilles envisagées imposait en effet une destruction partielle des bâtiments de la ferme et une occupation des lieux continue pendant plusieurs années, durant les campagnes de fouilles, puis le classement et l'étude du mobilier archéologique exhumé. C'est donc logiquement que l'achat de la propriété Pataud fut très tôt envisagé, les deux descendantes de la famille Pataud étant d'accord pour une cession immobilière. Les fonds permettant cette acquisition étaient principalement américains, et la transaction devait permettre à l'Etat français de devenir propriétaire du site. Des divers rebondissements, qui émaillèrent ces tractations (il sera par exemple stipulé dans l'acte de vente que les vendeurs se réservent les pierres et matériaux issus de la destruction de la grange !), nous retiendrons surtout les éléments décisifs qui permirent au projet de voir le jour, et qui témoignent du rôle clef de la Société des amis du Muséum dans sa mise en œuvre.

- 17 novembre 1956 : le procès-verbal du conseil d'administration de la Société des amis du Muséum national d'histoire naturelle, en présence de Henri Vallois, au grand amphithéâtre du Jardin des plantes, entérine le projet d'acquisition « afin d'y faire effectuer des fouilles, sous la direction et le contrôle du Muséum national d'histoire naturelle, opération hautement profitable à la Science et au Muséum en particulier ».



Figure 1 : Vue de la grange Pataud en 1953. Ce bâtiment a été détruit en 1958 pour permettre les fouilles.

Figure 2 : Extrait de l'acte de donation de l'abri Pataud

par la Société des amis du Muséum au Muséum national d'histoire naturelle daté du 15 mai 1957, suivi d'un extrait du procès-verbal du 11 avril 1957 de l'assemblée des professeurs du Muséum donnant autorisation à son directeur d'accepter la donation.

- 12 février 1957 : acquisition de la propriété Pataud par la Société des amis du Muséum national d'histoire naturelle, au nom de son Président, Jules Marcel de Coppet, Conseiller d'Etat honoraire, représenté par Louis Séverin Blanc, directeur de la septième circonscription des antiquités préhistoriques. La transaction s'éleva à 6 000 000 de francs, équivalant au prix actuel de 113 820 euros (source INSEE).

- 11 avril 1957 : l'assemblée générale des professeurs du Muséum et son Directeur, Roger Heim, acceptent la donation par la Société des amis du Muséum (figure 2).

- 15 mai 1957 : donation de la propriété Pataud par la Société des amis du Muséum au Muséum (figure 2). Cette donation sera définitivement entérinée le 24 janvier 1958, après un décret du ministre de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, daté du 29 juin 1957.

Cette procédure complexe sera rondement menée et permettra l'engagement des travaux de terrain un an et demi après l'achat de la propriété !

Des collections et des archives exceptionnelles

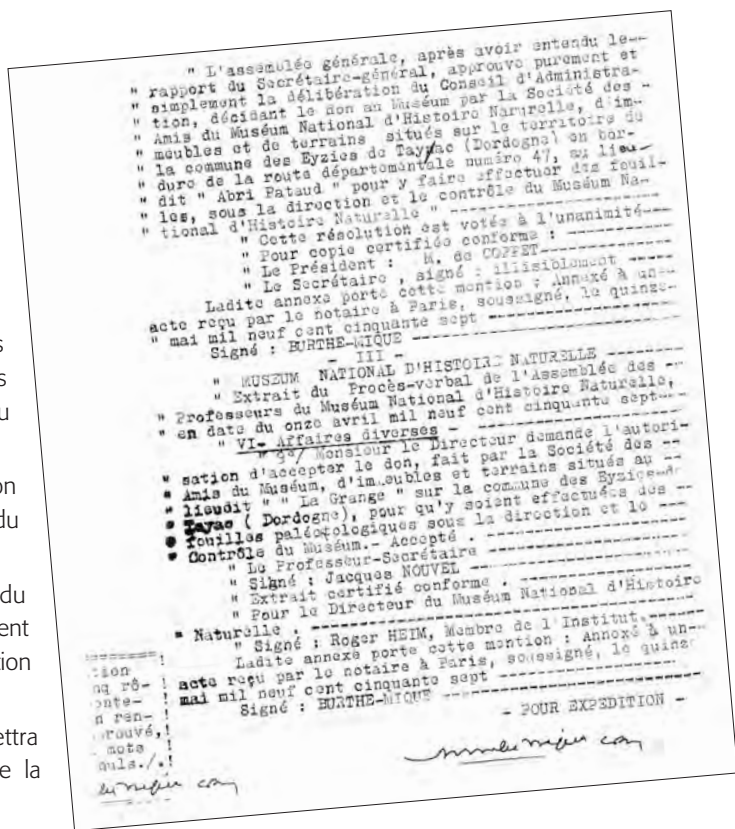
L'abri Pataud est ainsi un exemple assez rare dans l'histoire de l'archéologie française : avant même le début des fouilles, le site et le contenu archéologique de son sous-sol étaient la propriété d'un établissement public scientifique, et le devenir des collections était déjà celui d'une collection publique. L'accord entre les deux institutions, française et américaine, prévoyait qu'une part des objets archéologiques découverts rejoindrait les collections du Peabody Museum (celle des sondages de 1953 y était déjà en partie conservée). Finalement, à la demande d'Henry de Lumley, Hallam L. Movius laissa la totalité des collections en France, au Muséum, ainsi que ses archives de terrain originales. Cette documentation exceptionnelle est aujourd'hui conservée sur le site même de l'abri Pataud, hormis les vestiges humains et une pièce d'art mobilier (pierre calcaire ornée d'une figuration humaine du Gravettien récent), qui sont conservés dans les réserves du Musée de l'Homme.

La collection de l'abri Pataud est d'une importance exceptionnelle, non seulement quantitativement (environ 800 m³ fouillés, plus d'un million d'objets archéologiques découverts), mais aussi qualitativement, car elle provient de fouilles « modernes », et parce qu'une partie importante de la documentation scientifique de terrain lui est toujours associée (plus de 57 000 documents papiers : fiches objets, carnets de fouille, plans et coupes, etc.). Lors des fouilles Movius, seule une partie du matériel avait été inventoriée et étudiée (comme par exemple l'outillage lithique, au détriment des pièces non retouchées). L'inventaire exhaustif et l'étude de cette documentation se poursuivent encore aujourd'hui.

À cette documentation, ont été adjointes en 2009 des archives inédites et capitales, en particulier des pages de carnet de terrain de 1958. Elles se trouvaient stockées (et oubliées) dans la bibliothèque du Musée national de Préhistoire ! De la même façon, nous savons qu'il existe aux États-Unis, au Peabody Museum, un fonds d'archives Movius qu'il serait très intéressant d'expertiser aujourd'hui, car il contient certainement une documentation fondamentale sur le contexte et le déroulement des fouilles.

Soixante ans de fouilles et d'études à l'abri Pataud

Si les sondages de 1953 avaient surtout documenté la partie avant du talus, à partir de mai 1958, les fouilles s'établissent le long de la falaise, à l'emplacement de l'ancienne grange Pataud. La première campagne, que l'on peut qualifier d'énergique, fut consacrée au décaissement important de blocs et de déblais et, événement



inattendu, à une découverte majeure : un crâne et une mandibule humaine (figure 3). Bien que relativement isolés, ces restes furent attribués à la couche archéologique 2. Jusqu'en 1964, les fouilles continuèrent à « descendre » dans les quatre niveaux gravettiens, puis

Figure 3 : Gauche : début de fouilles à l'abri Pataud durant l'été 1958. Les blocs qui apparaissent de part et d'autre des ouvriers correspondent au dernier effondrement de la voûte de l'abri, postérieur à 22 000 ans. Droite : crâne et mandibule découverts le 2 juillet 1958, attribués à une jeune femme de 20 à 29 ans, Gravettien final, -22 000 ans.





Figure 4 : Haut, gauche : zone principale de fouilles, avec, en arrière-plan, la zone nord du gisement où se déroulent les fouilles de la couche 2 depuis 2005.

Haut, droit et bas : collections archéologiques dans les réserves et musée de site de l'abri Pataud.

dans les neuf niveaux aurignaciens, révélant l'une des séquences chronostratigraphiques de référence du Paléolithique supérieur français. Les études sur place, dans la maison aménagée en laboratoire, se poursuivirent jusqu'à la fin des années 1980.

Après une période d'abandon, le nettoyage et la rénovation de la propriété permirent l'ouverture du site au public en avril 1990. Il est toujours ouvert, sous la gestion directe du Muséum depuis 2010, et comporte le site aménagé, le musée de site et les réserves (figure 4). Entre 1997 et 2008, treize thèses du Muséum portèrent sur les collections Movius ou sur le terrain (lithique, faune, géologie...).

Depuis 2005, nous fouillons la couche 2, dans une zone immédiatement adjacente à la fouille Movius de 1963, au nord du gisement (figure 5).

Depuis l'abandon des fouilles par H. L. Movius, les méthodes de fouille et d'analyses ont évolué, mais les principes sont en partie restés les mêmes. Le carroyage « en dur » installé par l'équipe de H. L. Movius a été en grande partie conservé. Depuis 2005, le carroyage virtuel de la fouille assisté par ordinateur est strictement aligné sur le carroyage Movius, permettant, grâce à un système de référencement unique, de mettre en relation la répartition spatiale des objets coordonnés, quelle que soit la date des fouilles. Les analyses sur l'origine lithologique des roches siliceuses, ou les datations par ^{14}C , qui étaient parmi les innovations importantes de la fouille Movius, se poursuivent aujourd'hui. Les principales différences méthodologiques, entre les années soixante et aujourd'hui, résident dans le protocole de fouille lui-même et dans une gamme plus étendue d'analyses archéométriques. Par exemple, durant les fouilles Movius, seules les pièces retouchées et les objets remarquables diagnostiqués sur le terrain furent coordonnés, le reste du matériel fut recueilli par carrés de 2 m de côté et par subdivisions stratigraphiques. Depuis 2005, un protocole plus strict nous amène à coordonner plus d'objets (de dimensions supérieures à 2 cm) et toutes les pièces remarquables, sans limite de taille. Les objets récemment découverts confirment l'intérêt et la richesse archéologique de la couche 2 (figure 6). Nous fouillons ainsi beaucoup plus lentement que nos prédécesseurs et nous relevons plus d'informations contextuelles pour chaque objet (relevés, photographies, échantillons).

Ces différences de méthodes de fouille sont à mettre en relation avec l'évolution des problématiques scientifiques. Durant les années 1950-1960, la priorité était de caractériser typologiquement les ensembles industriels dans leur contexte stratigraphique et leur cadre chronologique. Même si la révision des différentes phases culturelles du Gravettien demeure une question d'actualité, nous avons développé depuis 2005 une approche plus détaillée et plus précise des contextes sédimentaires et archéologiques. Ce renouvellement de la documentation nous permet d'aborder la complexité comportementale des groupes humains avec un haut degré de résolution.



Figure 5 : Fouilles en cours dans la couche 2 (septembre 2011). Gauche : tachéomètre laser utilisé pour la prise de coordonnées en 3 dimensions. Droite : fouille de la partie profonde de l'abri.

© MNHN

Figure 6 : Objets découverts en 2010 et 2011 dans la couche 2, Gravettien final, - 22 000 ans. De haut en bas et de gauche à droite : fragment de scapula gauche de grand bovidé portant des traces de peinture sur une face ; perle quadrangulaire en ivoire de Mammouth ; fragment d'ivoire de Mammouth ; dent humaine : incisive latérale déciduale supérieure gauche ; burin en silex de la région de Fumel ; fragment de mandibule de grand artiodactyle portant de fines gravures (non figuratif) ; crache de cerf perforée, *in situ*.



Pourquoi des fouilles dans la couche 2 de l'abri Pataud ?

Le projet est né d'un double constat. Tout d'abord, la dernière phase de la culture gravettienne, vers -22 000 ans, n'est connue qu'à travers quatre sites en France (figure 7). Cette rareté se double d'une forte originalité de la culture matérielle et pose la question de l'identité culturelle de ces groupes humains. De plus, à l'abri Pataud, les nombreux objets archéologiques, associés à une très importante série de vestiges humains, offrent la possibilité d'une étude paléanthropologique et culturelle interdisciplinaire.

Le programme de recherche s'articule en trois volets complémentaires : 1) la reprise de la fouille, limitée à quelques mètres carrés sur un témoin significatif du dépôt archéologique, 2) l'étude comparée des collections anciennes et actuelles, 3) l'étude historiographique des fouilles Movius, à travers une révision critique de toutes les archives disponibles.

Lors des fouilles Movius, la couche 2 avait été décrite comme un habitat temporaire de chasseurs de rennes, et les vestiges humains

qu'elle avait livrés n'avaient été étudiés que du seul point de vue biologique. La relation entre un lieu de vie domestique et un potentiel espace sépulcral n'avait donc pas été abordée.

Dès la reprise des travaux en 2005, une lecture géoarchéologique détaillée a permis d'identifier deux principaux phénomènes naturels ayant potentiellement perturbé la couche 2. Dans la partie avant de l'abri, la solifluxion (lente reptation des sédiments le long de la pente sous l'effet alterné du gel-dégel), qui peut entraîner une redistribution importante des nappes de vestiges archéologiques. Dans le fond de l'abri, la cryoturbation (même cause, mais sur une surface plane), qui, elle aussi, peut modifier la position initiale des objets archéologiques. À l'abri Pataud, ces phénomènes n'ont toutefois pas été suffisamment intenses pour affecter significativement la préservation des différentes occupations, ce que montre également l'état de conservation exceptionnel de certains vestiges (os de fœtus de renne par exemple) et la réalisation de raccords entre pièces lithiques fracturées.



Figure 7 : Carte des quatre sites ayant livré des occupations du Gravettien final en France : Le Blot (Haute-Loire), Les Peyrugues (Lot), Laugerie-Haute et abri Pataud (Dordogne).

Les vestiges humains

Plus de quatre cent restes humains ont été découverts dans la couche 2 de l'abri Pataud. Il s'agit de la seule série pour le Gravettien final français et de l'une des importantes séries d'Europe pour cette période. Ils étaient tous situés dans le fond de l'abri, à proximité de la paroi dans une bande de 2 à 3 m. Il y a 22 000 ans, cet espace était « confiné » avec une faible hauteur de voûte. Bien que regroupés en deux concentrations, au sud et au nord de la zone fouillée, ces restes ne présentaient qu'exceptionnellement des connexions anatomiques, et il s'agissait de squelettes incomplets. Une révision exhaustive, incluant la découverte de soixante-six nouveaux ossements, indique un nombre minimum de six individus : une femme de 20 à 29 ans et un nouveau-né âgé de moins de 3 mois dans la concentration nord, un homme adulte, une femme adulte et un nouveau-né de 3 à 6 mois dans la concentration sud, ainsi qu'un enfant d'environ 5 ans, dont les restes se répartissaient entre les deux concentrations. Ni un biais de fouille, ni des causes naturelles (action des carnivores, conservation

différentielle, effondrement de l'abri...) ne suffisent à expliquer l'absence de certains os et la répartition des dépôts. La présence d'éléments de parure et d'ocre suggère qu'il s'agit bien de dépôts intentionnels, vraisemblablement dans le cadre d'un rituel funéraire complexe.

La répartition des squelettes des deux femmes obéit à une « logique anatomique » et, pour l'une d'entre elles, des connexions anatomiques sont préservées. Cependant, les désordres observés, la dispersion de certains vestiges, l'isolement du crâne et de la mandibule découverts en 1958, l'absence de certains os, et notamment de ceux des membres inférieurs des adultes, montrent que ces dépôts ont été perturbés. En l'absence de causes naturelles ou liées aux méthodes des fouilles antérieures, la seule explication possible est celle d'une intervention des Gravettiens. Les corps auraient été déposés au fond de l'abri et des prélèvements d'os à différents stades d'évolution des corps des adultes auraient été effectués. Certains, comme le crâne et la mandibule, auraient été redéposés. L'assemblage, tel qu'il nous est parvenu, correspondrait alors à des dépôts primaires et secondaires. La présence d'ocre et l'association de certains corps avec des éléments de parure (perles en ivoire de mammoth) et des objets à haute valeur symbolique (pierre « polie », petite statuette en calcaire, bois de renne perforé de grandes dimensions, biface « récolté », etc.) rappellent les dispositifs accompagnant les défunts gravettiens des autres régions d'Europe. Ces faits apportent des arguments en faveur de comportements rituels et funéraires.

D'autres témoins relevant de la sphère symbolique proviennent du fond de l'abri : un bloc gravé, orné d'une représentation sexuelle féminine, un décor peint sur la paroi de l'abri, aujourd'hui réduit à plusieurs centaines d'écailles peintes en rouge découvertes dans la couche archéologique. L'étude des pigments a permis de prouver que le décor était contemporain de l'occupation de la couche 2 et du dépôt des vestiges humains.

Ces données témoignent d'un comportement pour le moins original... ou du moins inattendu, et qui était jusqu'alors inconnu en contexte gravettien. En effet, la pratique funéraire habituellement documentée pour le Gravettien est l'inhumation. Nombreuses en Italie et en Europe centrale et orientale, ces tombes livrent des squelettes d'adultes et de sujets immatures assez bien conservés. Les corps vêtus et ornés ont été déposés accompagnés de mobilier et d'ocre. En France, la documentation est plus pauvre (Cro-Magnon, Cussac, Vilhonneur) et semble aussi témoigner de pratiques funéraires singulières.

Les observations effectuées dans le cadre du programme de fouille et d'étude de la couche 2 de l'abri Pataud, ainsi que les découvertes récentes dans le Gravettien du Sud-Ouest, soulèvent des interrogations sur les comportements mortuaires des groupes gravettiens, qui occupaient l'extrême ouest de l'Europe, et ouvrent de nouvelles pistes de recherche susceptibles à l'avenir de renouveler les connaissances sur les cultures de ces populations.

Les recherches se poursuivent...

Dans tous les domaines d'activité, les recherches sur les sociétés gravettiennes d'Europe se développent et contribuent à mieux cerner la complexité de ces sociétés de chasseurs-cueilleurs qui occupèrent l'Europe il y a plus de 20 000 ans. Les recherches récentes réalisées à l'abri Pataud s'insèrent totalement dans ces problématiques. Des études comparatives à plus grande échelle, chronologiques et géographiques, sont nécessaires. L'acquisition de nouvelles données reste indispensable ; à Pataud l'enquête se poursuit avec en premier lieu des fouilles en septembre 2012, et en second lieu des recherches historiographiques qui devraient nous emmener prochainement outre-Atlantique, au Peabody Museum.

REMERCIEMENTS

L'opération archéologique programmée de l'abri Pataud est soutenue financièrement par le Muséum national d'histoire naturelle, le Service régional de l'archéologie, la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine et le Conseil général de la Dordogne.

Nous remercions tout particulièrement la Société des amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des plantes de leur invitation à présenter nos travaux dans le cadre de son cycle de conférences, le samedi 28 janvier 2012.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

MOVIUS H. L. Jr. 1977 – Excavation of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne) : Stratigraphy. Cambridge, Massachusetts : Peabody Museum, Harvard University, American School of Prehistoric Research, bull. 31, 167 p.

BRICKER H. M. 1995 – Le Paléolithique supérieur de l'abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius Jr. Paris : éditions de la Maison des sciences de l'homme, Documents d'archéologie française, 50, 328 p.

NESPOULET R., CHIOTTI L., HENRY-GAMBIER D., sous presse – Le Gravettien final de l'abri Pataud (Dordogne, France). Fouilles et études 2005-2009. Oxford : Archaeopress, BAR International Series.

Animal certifié conforme

Déchiffrer nos relations avec le vivant

**Sous la direction de Bernadette LIZET
et de Jacqueline MILLIET**

Dunod, Collection : UniverScience/MNHN

Intervenants

J.-P.G. : Jean-Pierre GASC,
B.L. : Bernadette LIZET,
J.M. : Jacqueline MILLIET,
Y.C. : Yves CAUZINILLE



**Femelle Eulemur macaco
(dessin au crayon, C. Harpet)**

J.-P.G. : Le propos de l'ouvrage est tout à fait actuel, quelle en a été la genèse ?

B.L. : Nous sommes parties d'un séminaire interne à notre laboratoire (Éco-Anthropologie et Ethnobiologie), auquel nous avons invité quelques collègues extérieurs au Muséum, compétents et intéressés par le thème que nous avons choisi : « Statut des animaux, normes écologiques et arrangements sociaux ». Nous avons ainsi organisé un groupe de travail pluridisciplinaire, composé d'ethnologues, d'éthologues, d'écologues... Cette réflexion sur le statut des animaux s'est révélée en prise avec plusieurs questions de société brûlantes : la sauvegarde de la biodiversité, le bien-être animal, la sécurité alimentaire, la gestion équitable et durable des ressources...

J.M. : Il est frappant de constater que l'animal est en première ligne et porte, en quelque sorte, les signes de la société.

J.-P.G. : C'est l'animal lui-même qui pose les questions brûlantes !

B.L. : Oui, c'est l'animal qui pose les questions parce que dans le large spectre de statuts d'animaux et dans la diversité des espèces que nous avons étudiées, tant du point de vue des institutions qui engagent les programmes de préservation que du point de vue

société. J'en donnerai pour exemple notre étude sur le problème *a priori* très banal du pigeon dans la ville (*Le pigeonnier public, à la croisée des utopies sur le vivant dans la ville*). Une autre caractéristique de l'étude anthropologique, c'est la prise en compte du temps long, de l'histoire et, aussi, le jeu avec les échelles géographiques, le local et le global. Nous avons mis l'accent sur les singularités des contextes locaux. Il s'agit simplement de bien faire son métier de chercheur, de déchiffrer les situations...

J.-P.G. : ...avec toutefois la volonté d'arriver si possible à une forme de généralisation.

B.L. : De toutes ces situations ponctuelles se dégagent des lignes générales qui mettent en relief les contradictions et les conflits.

J.-P.G. : Un chapitre m'a frappé parce qu'il est particulièrement révélateur de la contradiction entre la production d'électricité et la protection des poissons. On saisit bien ici la complexité des enjeux (La Seine assainie, les poissons migrateurs et l'hydroélectricité). Mais il y a des situations où la contradiction est surmontée comme dans la Haute-Loire avec un système de vannes.

B.L. : Dans la démarche anthropologique, la comparaison est importante. Pourquoi le système des vannes en Haute-Loire a-t-il permis de combiner la production d'électricité et la protection des poissons et de leurs milieux, alors que cela ne marche pas dans la Seine en amont de Rouen ?

J.M. : D'où l'importance du choix de l'objet technique (ici le vannage) qui a souvent constitué le point de départ et le nœud de beaucoup de situations analysées.

B.L. : On vient d'évoquer la contradiction entre deux projets de gestion d'un même lieu, réhabilitation écologique d'un grand fleuve avec sauvegarde des poissons migrateurs et production d'énergie renouvelable. Pour comprendre le point de vue des diverses parties prenantes, il faut



**Fontenay-sous-Bois,
juin 2008**

Photo B. Lizet

des sociétés locales, l'animal, c'est nous ! Menacée, la nature est devenue menaçante, les mécanismes du vivant sont fragilisés, ce qui implique une interrogation anxieuse sur la place de l'homme au sein du vivant, un vivant parmi les autres. La frontière entre les hommes et les animaux s'est ouverte, une situation intensément questionnée par les philosophes depuis quelques années, mais que nous souhaitons voir traiter par des anthropologues associés à des naturalistes. L'approche anthropologique offre l'avantage d'un regard décentré qui refuse l'évidence, qui dépayse en quelque sorte, surtout lorsqu'elle s'applique à notre propre



Le caillé est rassemblé dans la gerle (Saint-Chamant, été 2006)

Photo L. Béard

bien saisir les divergences. C'est par le biais d'un objet matériel que cela a été fait, un objet matériel permettait de bien décortiquer les enjeux sociaux. Il en est ainsi du système des vannes dans la Seine, mais aussi de la *gerle*, un baquet de bois servant à la fabrication du fromage salers, qui a permis à deux chercheurs, une anthropologue et une microbiologiste, de comprendre comment les pratiques traditionnelles se trouvaient confrontées aux normes d'hygiène (*La gerle : le vivant invisible entre traditions et normes d'hygiène*). Ce baquet de bois est au centre d'une vive polémique. C'est un cas de figure exemplaire de l'ampleur des questions de société soulevées, puisqu'une filière professionnelle s'est trouvée menacée de disparition. Dans cet exemple, comme sur la plupart des terrains explorés à travers le monde, des compétences professionnelles ont été mises en cause, des savoir-faire d'hommes et de femmes étroitement liés aux bêtes ont été profondément déstabilisés. L'animal est donc bien l'objet de recherche principal à partir duquel l'anthropologue saisit tous les enjeux de la société, de la réalité matérielle à la dimension immatérielle, des savoir-faire aux rapports sociaux, des pratiques à l'imaginaire, etc.

A partir de l'animal et d'une relation étudiée par le prisme d'un objet technique, les chercheurs sont entrés dans la complexité et la finesse des grands enjeux de société, qui se nouent entre les dimensions du local et du mondial. Il fallait une stratégie pour prétendre apporter des éléments nouveaux sur des sujets aussi embrouillés et d'une actualité aussi sensible que la biodiversité, le risque sanitaire, la légitimité de la mise à mort des animaux. Nous avons donc défini une méthodologie commune et c'est en cela que le séminaire initial a été déterminant pour préciser le projet. Ce genre d'ouvrage ne peut être que l'aboutissement d'une grande aventure collective, ce fut le cas pour *Animal certifié conforme*. L'engagement des dix-huit chercheurs a été réciproque et l'équipe a été d'une solidité à toute épreuve.

J.-P.G. : Peut-on imaginer une production de ce livre en dehors du cadre du Muséum ?

B.L. : Nous tenions à faire de cet ouvrage un « produit maison », nous voulions un livre qui valorise une interdisciplinarité construite à partir de l'anthropologie et, à cet égard, le potentiel au Muséum est très important. Nous voulions renforcer la visibilité des sciences sociales qui est insuffisante, notamment dans les publications « maison ».

Animal certifié conforme a bénéficié d'un partenariat fort : Dunod et les Editions du Muséum. Nous rendons hommage à Anne Roussel-Versini qui a cru d'emblée à notre projet. Il est toujours difficile de persuader un éditeur de publier des recherches interdisciplinaires et collectives. L'engagement de nos partenaires, Dunod et le Muséum, a été décisif dans la réalisation de l'ouvrage et nous saluons aussi la Société des Amis pour l'aide qu'elle nous a accordée. Tout cela mérite d'être souligné, car le pari d'un ouvrage de cette sorte est d'associer l'ambition scientifique et le souci de restitution auprès d'un public le plus large possible. Vu l'importance des sujets traités, c'est crucial.

J.M. : J'ajouterai qu'en tant qu'anthropologues, nous avons vraiment embarqué sur le bateau des chercheurs représentant les « sciences dures », en les faisant entrer dans la problématique de départ. Et ils ont joué le jeu. La plupart du temps, on juxtapose les domaines, sans interaction réelle ou avec des « chercheurs alibis », qui sont souvent les anthropologues dans les appels d'offre de la recherche contractuelle. L'originalité de l'interdisciplinarité de ce livre est qu'elle est réelle, palpable, exigeante.

B.L. : Ceci a été de pair avec un grand effort d'écriture. L'hétérogénéité des points de vue et des contributions, dans la



Photo P. Blandin

8 mars 2009, vers 1 200 m d'altitude, dans la vallée de Mishquiyacu, près de Moyobamba, Pérou, *Morpho theseus juturna*

palette des disciplines impliquées, nous l'imposait. Sur la *gerle*, par exemple, l'apport de la microbiologiste et la technicité de son discours offraient un contraste extrême avec le langage de l'ethnologie. Nous avons donc été confrontées à de véritables problèmes de traduction, mais aussi d'articulation des idées apportées par les différents spécialistes, de construction d'un récit commun accessible et même attractif pour le lecteur. Nous avons beaucoup travaillé avec les seize auteurs. C'est au prix de ce travail collectif d'écriture que nous avons convaincu les éditions Dunod.

J.M. : Il fallait sans cesse ramener les auteurs à la problématique, faire que la forme soit chevillée au fond.

B.L. : Il est vrai que c'était une aventure pour les chercheurs en sciences de la nature, en général moins préoccupés par la qualité de l'écriture que nous ne le sommes en anthropologie. Et encore une fois, il faut bien reconnaître qu'au Muséum, la visibilité des sciences sociales et de l'ethnologie est assez réduite. Le département « *Hommes / Natures / Sociétés* » ne va-t-il pas disparaître ?

J.-P. G. : On touche là, sans doute, à un héritage du passé et d'une époque où le Musée de l'Homme, sur la colline de Chaillot, a joué, par rapport à l'approche anthropologique, le rôle que l'on sait. D'où notre impatience de voir s'ouvrir bientôt ce Musée de l'Homme complètement rénové et repensé. Un « nouveau » Musée de l'Homme et un Musée de l'Homme « nouveau » ? De ce point de vue, on est particulièrement sensible aux interrogations sur les pratiques mêmes des chercheurs, telles qu'elles sont esquissées notamment par Patrick Blandin (Le papillon, de la nature à la boîte, regard sur le collectionneur, ses motivations et ses pratiques). Il me semble que Patrick Blandin, dans une réflexion presque autobiographique, interroge le Muséum, l'établissement et l'institution, sur la légitimation de la collection, largement fondée, pendant longtemps, sur des pratiques douteuses parfois assimilables à des formes de pillage. Il ne me paraît pas abusif que la question soit posée à l'établissement lui-même, s'agissant de collections, comme les papillons, qui ont une valeur marchande... Pour en revenir au propos général de votre ouvrage, il montre bien comment dans nos sociétés, nos relations à l'animal ont profondément changé. La dissection que nous pratiquons, étudiants, n'est plus concevable et il n'est plus possible de travailler en

laboratoire sur des animaux vivants. Le rapport à la vie et à la mort est en plein bouleversement. L'animal est bien porteur de signes pour la société toute entière.

J.M. : C'est un véritable brouillage de frontières. Il n'y a plus de dichotomie homme / animal, mais des différences à l'intérieur du vivant. L'homme devient un animal comme les autres. La conséquence est qu'on ne touche plus au corps animal. Sa mort industrielle est confrontée à un appareil de règles et de nouvelles normes. On vise à élaborer partout de nouveaux codes de « bonnes pratiques » pour assurer une coexistence durable, la



Photo A.-M. Brisebarre

Un parc à Sénergues (Aveyron, 24 août 2007)

conviction d'une solidarité de destin entre les animaux et les humains ne cessant de s'affirmer.

B.L. : Il faut reconnaître qu'il y a actuellement pléthore de publications sur la relation animal / société et les rayons des librairies sont submergés. La question de la distance s'est posée pour nous. En sciences sociales, on note une évolution des partis pris, des postures des chercheurs dans la manière de traiter cette relation. Jacqueline a souligné le caractère engagé des réponses concernant ce système de normes, de règles de bonne conduite à l'égard des animaux, qu'il s'agisse de biodiversité, de bien-être animal ou de sécurité alimentaire. Lors du séminaire initial, nous avons convenu de ne pas nous aligner sur cette posture engagée et qu'il était important de maintenir au contraire la ligne d'analyse critique propre à l'anthropologue. C'est une dimension importante et originale du livre.

Par ailleurs, l'interdisciplinarité dont témoignent la plupart des articles possède une dimension réflexive sur la manière de faire notre métier, au regard des attentes de la société. Comment se situer entre recherche fondamentale et recherche appliquée, ou impliquée ? Une grande diversité de postures et de manières de faire se dégage du livre, mais la nécessité du retour critique s'impose manifestement à tous, comme le montre bien la réflexion de Patrick Blandin sur sa trajectoire professionnelle. Le Muséum est très engagé dans le mouvement des sciences participatives et nous pensons qu'il faut développer nos connaissances sur les modalités et les interactions sociales de la « participation ». Quelle est l'incidence du positionnement du chercheur sur les situations étudiées ? La question n'est pas nouvelle, mais elle se pose avec une intensité particulière aujourd'hui.



Photo R. Cinti

Jeune Indien de la communauté Pilagà de "El Palmital", à Las Lomitas, province de Formosa (décembre 2003)

Y.C. : Je voudrais, pour terminer, vous interroger sur le titre même de l'ouvrage : Animal certifié conforme.

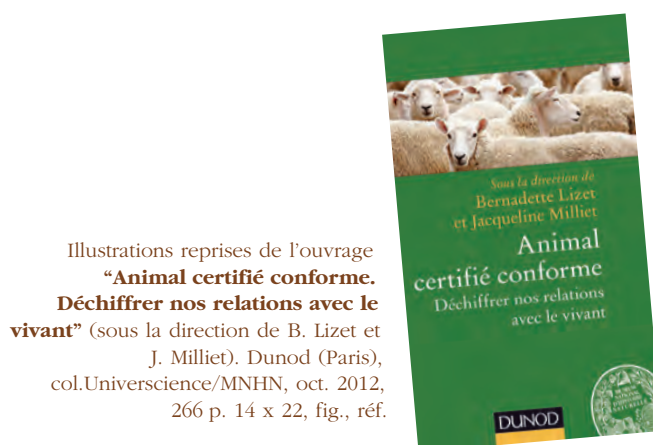
B.L. : Nous avons un avis tranché sur le titre qui opère une médiation, constitue une passerelle entre le travail des chercheurs et la réception par le public. Nous y avons beaucoup réfléchi, pour nous c'était le bon. Nous avons eu un débat avec la directrice de collection, chez Dunod, qui a pris le risque d'accepter ce titre auquel nous tenions. Ce n'était pas évident pour une collection *UniverScience* (associant ici le Muséum) axée sur les sciences « dures ». Nous avons également beaucoup négocié pour le sous-titre : *Déchiffrer nos relations avec le vivant*, et pour les titres de chapitres.

Alors, pourquoi *Animal certifié conforme* ? C'est donner à comprendre à quel point tout un appareil d'injonctions philosophiques, éthiques, morales et un encadrement juridique interfèrent, localement et à l'échelle mondiale, pour déterminer de nouveaux rapports à l'animal, en conformité avec ces injonctions. Et notre travail tente de faire comprendre en quoi nos relations à l'animal sont mises – ou non – en conformité avec ces injonctions multiples, diverses, interférentes.

Un dernier détail qui nous tient à cœur : nous aurions souhaité mettre en couverture la photographie, reproduite ici (p. 11 de l'ouvrage), de cet enfant indien du Chaco argentin, au regard grave, avec ses deux jeunes perroquets familiaux. Il représentait bien, pour nous, la confrontation entre les cultures locales et les normes mondialisées.

20 septembre 2012.

Texte établi par Jean-Pierre Gasc et Yves Cauzinille sur la base d'un enregistrement audio, revu par les auteurs.



Illustrations reprises de l'ouvrage
"Animal certifié conforme.
Déchiffrer nos relations avec le vivant" (sous la direction de B. Lizet et J. Millet). Dunod (Paris), col.Universcience/MNHN, oct. 2012, 266 p. 14 x 22, fig., réf.

© Médiathèque du patrimoine
du Fort de Saint-Cyr*



*Une enquête de Bernard DUPIN, architecte DESA,
Membre de la Société des Amis du Muséum d'histoire naturelle et du Jardin des plantes*

DEUXIÈME PARTIE

L'enquête du 1^{er} février au 1^{er} décembre 2012

Une histoire compliquée de trente-deux ans à clarifier

PRÉAMBULE

Après l'assemblée générale du 2 juin 2012 où, pour la première fois, ont été publiquement évoqués le projet et la mission en cours concernant le Bassin, ainsi que l'engagement important de la Société des Amis, il convenait d'**étendre la communication à tous et de l'expliciter**. Le premier article, « *L'énigme du Bassin disparu* » (bulletin n° 251), était censé répondre à ces deux objectifs. Il a, m'a-t-on rapporté, reçu un bon accueil tant chez les adhérents que dans les services destinataires du Muséum et suscité surprise, intérêt, espoirs... Le simple fait de pouvoir remettre symboliquement en lumière le Bassin historique (dit « disparu ») classé M.H., c'était là le but premier, **constitue déjà un succès en soi ! Une dynamique s'enclenche** après des décennies d'oubli et de silence officiel, ce grâce au vif intérêt de notre Société pour ce beau projet de mémoire et d'avenir, et à son engagement fort consécutif – elle qui a toujours aidé et soutenu le Muséum efficacement depuis plus d'un siècle. **À terme**, c'est le Jardin des Plantes – cher à tous ici (quadricentenaire en 2034) – qui retrouvera en son centre historique son unité et sa cohérence perdues, ponctuant la grande perspective. Pour les plus jeunes, une découverte complète ! Pour les plus anciens, privés depuis plus de trente ans, un retour aux sources : un lieu convivial, fleuri, agréable et signifiant, devant la statue de Buffon restaurée en 2007 par la Société des Amis lors de son centenaire. Face au Bassin, porteur de vie et de biodiversité, avec ses plantes aquatiques rares et sa faune, rappelant utilement et symboliquement la vocation scientifique du site (un bassin a toujours existé, en continu, depuis Louis XIII, à cet emplacement. Cas unique ici et sans doute à Paris).

• Succession de M. Musso, architecte, recherche des documents techniques relatifs au sondage de 1998

Retrouver les précieux documents du sondage de 1998 de M. Musso. Très compliqué et long. **Côté privé**, je suis parti de l'Ordre des Architectes, en mars, qui m'a communiqué sa dernière adresse dans le 6^e arrondissement de Paris, rue Bara. Sur place, j'ai vu le gardien qui, heureusement, l'avait bien connu. Par lui, j'ai eu le nom et l'adresse de son ex-associé en province. À la mairie du 6^e, un certificat de décès. Au cimetière du Montparnasse, j'ai complété et laissé au Conservateur une lettre à remettre aux ayants droit. C'est la règle. À la Chambre des Notaires, j'ai pu remplir les fiches de recherche d'héritiers Paris/Île-de-France. Après, il faut attendre, c'est très long et aléatoire. Ma lettre au Conservateur, retour négatif (famille).

Côté professionnel, j'ai pu joindre son ancien associé en province, qui savait beaucoup de choses. La Compagnie des Architectes en chef M.H. avait réglé la succession professionnelle et connaissait donc le nom du successeur architecte, M. Lagneau. Je l'ai rencontré peu après ; il connaissait très bien M. Musso et avait tous ses papiers professionnels. Il me propose de faire des recherches. Finalement, les documents étaient repartis chez son successeur (famille), M. Botton, à Lyon. Nouvelle recherche. Au final, des documents ont pu être enfin regroupés et j'en ai eu copie en juin. **Le problème était réglé** : des croquis, des relevés, des photos, un plan de géomètre coté, précieux (j'ai avisé la Chambre des Notaires du succès). Fin.

• Médiathèque du Patrimoine St-Cyr-Charenton, Fonds d'archives de M. CANAC, architecte en chef de la Zoothèque

M. CANAC, architecte en chef BCPN, a **déposé toutes ses archives à la Médiathèque du Patrimoine** qui, en restructuration, va être centralisée l'an prochain à Charenton (Paris-Fort de St-Cyr). Dirigée par M. Pariset, conservateur en chef, elle centralise tout ce qui concerne les Monuments historiques nationaux, classements M.H., archives par monument et sites ; documentation, vaste bibliothèque-salle de lecture, etc.

En mai, je me suis rendu au Fort de St-Cyr pour consulter, avec le Conservateur, les plans de M. CANAC, architecte en chef de la Zoothèque du Muséum 1980-1983, et surtout les plans au sol, jardins, Bassin, Esplanade, permis de construire... J'ai rapporté des photos anciennes de qualité, des tirages, copies de plans ; utiles...

En novembre à Charenton, j'ai pu consulter plusieurs boîtes d'archives et plus spécialement **les comptes rendus de chantier**, du début à la fin de la réalisation de la Zoothèque, quatre ans ; il y en a **104** de quelques pages, total : près de **300** pages qu'il faut lire, car ce qui m'intéresse est disséminé... J'ai photocopié les pages intéressantes : Esplanade, Bassin, grilles du Bassin. On constate le déroulement d'un chantier très technique, dans un terrain particulièrement difficile en première phase, 1980. En effet, pour la fosse destinée à positionner le bâtiment enterré de trois étages plus le remblai, il est prévu environ -15 m de creux.

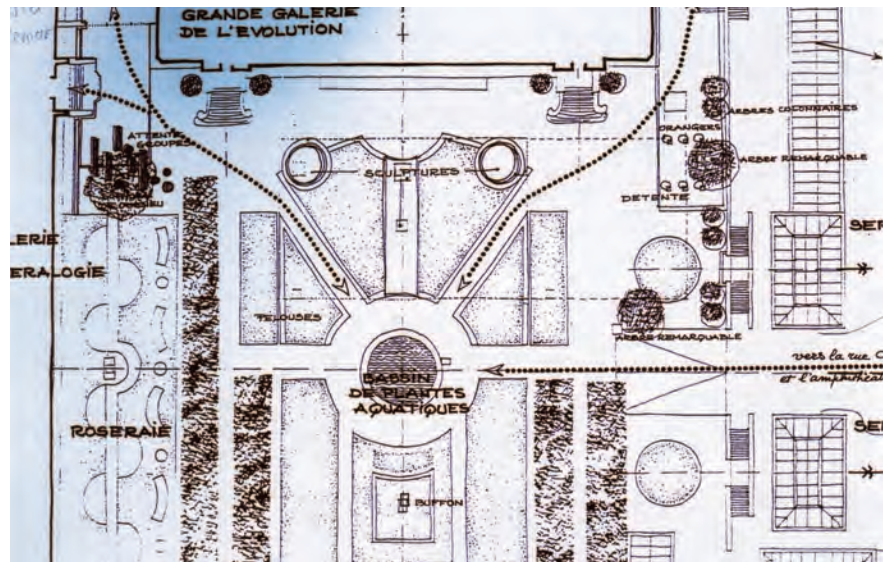
Récapitulatif 1980-2011 : Professeurs-Directeurs, Directeurs généraux, Architectes. Trois périodes. Événements

Trois périodes	Professeurs-Directeurs	Architectes - Etudes travaux *
1980-1994 <i>1993 : classement M.H. des bâtiments (site M.H. 1974)</i>	DORST** 1975-1985, Ornithologie, membre de l'Institut TAQUET 1985-1990, Paléontologie, actuel président de l'Académie des Sciences FABIÈRES 1990-1994, Minéralogie	CANAC , Arch. en chef BCPN 1975-1993 : Zoothèque, Esplanade, Bassin, façade de la Grande Galerie 1980-1983 et 1993 CHEMETOV : Grande Galerie 1987-1994 HUIDOBRO : <i>dito</i> (Mission interministérielle des Grands Travaux) BAPTISTE, Arch. en chef M.H. : Maison de Buffon 1991-1993, étude Grand Amphi BOIRET , Insp. g ^{al} M.H. 1991-1996, études, avis ponctuels (ASSEMAT, étude)
1994-1999 <i>fin du régime des Professeurs-Directeurs...***</i>	De LUMLEY 1994-1999, Préhistoire, membre de l'Institut	ASSEMAT , Arch. DPLG 1996, Esplanade, Bassin, études et prix MUSSO , Arch. en chef M.H. 1997-1998, étude Esplanade, sondage 1998 LAGNEAU , Arch. en chef M.H. 1998-2011, étude Esplanade-Bassin, 1999
2000-2011 <i>nouvelle organisation du Museum</i>	Directeurs généraux MORENO 2000-2001, au titre d'administrateur provisoire GALEY, énarque, directeur général, 2002 GRENON, polytechnicien, dir. gén., 2011	Schéma directeur, Grandes Serres, amphithéâtre Verniquet, Pavillon de la Baleine (1998-2011) BOTTON , Arch. en chef M.H., 2011 <i>(en gras : ceux en relation avec Esplanade-Bassin)</i>

* Architectes : huit de 1980 à 2011, dont quatre seront concernés par l'Esplanade-Bassin. M. CANAC est le dernier « architecte BCPN » (Bâtiments Civils et Palais Nationaux) : ce corps, issu des anciens Grands Prix de Rome, est supprimé sous Giscard d'Estaing. À la suite du classement des Bâtiments M.H. en 1993 (le site M.H. en 1974), les Architectes en chef des M.H. sont nommés et attachés, par arrêté du ministère de la Culture, au Muséum : M. MUSSO en 1997 et ensuite M. LAGNEAU, très actif, jusqu'en 2011. Puis M. BOTTON, l'actuel...

** Il reviendra au Pr DORST d'inaugurer l'ère des Grands Travaux, qui va transformer profondément le « vieux » Muséum, avec de multiples et spectaculaires réalisations qui se poursuivent toujours. Musée de l'Homme, Parc zoologique de Vincennes, Grand Herbier : en cours.

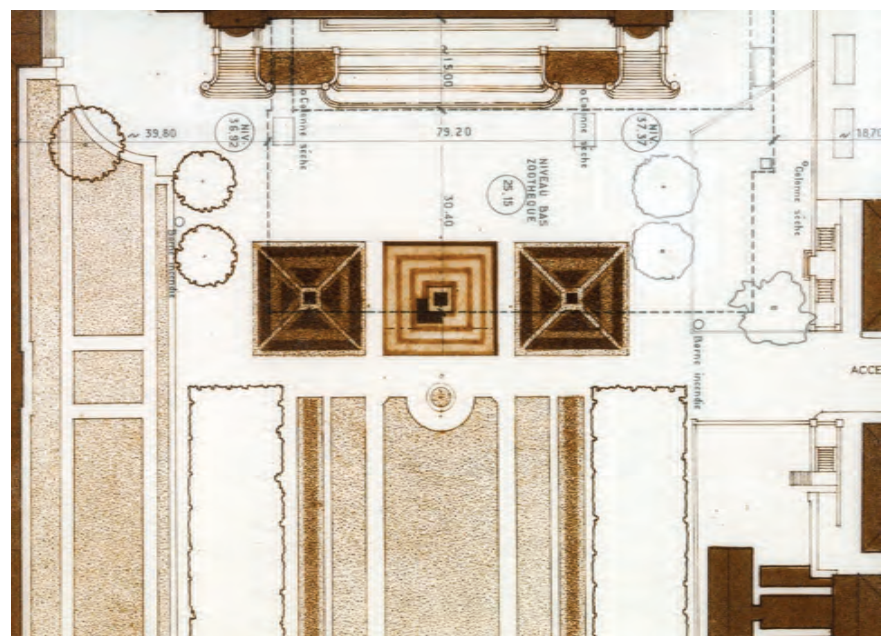
*** Le régime des Professeurs-Directeurs était une ancienne tradition bien établie, rejetée par les uns, défendue par les autres ; elle s'achèvera en 1999 avec M. de Lumley et, avec le nouveau régime, en 2000.



1996, projet de Marie Assemat, DPLG, et de B. Wolgensinger, paysagiste (approuvé par Y. Boiret, inspecteur général des M. H.)

Ce terrain va cumuler le maximum de gros problèmes : anciennes carrières, hétérogénéité, taux de travail variable, canalisations, fontis, eau, etc. D'où des moyens techniques exceptionnels avec des entreprises « high tech » en la matière. Les arrêts de chantier sont fréquents, les changements de techniques aussi... Il y a beaucoup d'eau à pomper. Tout ceci entraîne des travaux supplémentaires, augmente la durée du chantier sensiblement en 1980, et les prix ! À terme, c'est la fin du chantier qui évoluera de 1982 à fin 1983. Les journaux en parleront !... *Le Monde*... Grue montée le 7/7/81.

Après le terrain, le bâtiment très technique et complexe va poser son lot de difficultés : sérieux problèmes d'étanchéité avec Coignet et SMAC ; des infiltrations imprévues ; des couches de drainage mal réalisées... En outre, il était prévu de **restituer l'Esplanade, le Bassin dans le projet Canac déposé pour le permis**... Mais il est mentionné dans le compte rendu de mai 1983 : « **dont la réalisation n'est pas encore financièrement programmée** ». C'est pour



Esplanade Milne Edwards, jardins
Plan officiel de M. Canac, architecte en chef BCPN. Permis 1978



© B. Dupin

le moins étonnant ! Ces complications et ennuis financiers vont altérer la bonne fin du chantier et le respect des délais. Sinon, rien sur un démontage éventuel du Bassin, qui aurait bien figuré s'il avait été fait ! Ni sur le jardin prévu, non réalisé, « remplacé » de fait par un remblai de mauvaise qualité, remblai qui sera finalement étendu sur le Bassin, faute de mieux... L'Esplanade remblayée, qui servira de base logistique (baraquements, matériaux, engins, transit...) pour la Grande galerie de l'évolution. 1988-1994.

Les grilles du Bassin, démontées en 1980 (photo), CR1 du 5/12/79, réunion préalable au chantier : « grilles de délimitation du Bassin, déposées en réemploi, seront à mettre à disposition du Muséum (dite les poissons). Donc stockées par lui, sous sa responsabilité ». L'entreprise de métallerie Guérineau est citée... À suivre... En cours de recherches. J'examine aussi un projet de grilles différent en remplacement, susceptible d'apporter un plus valorisant... L'Arrêté de classement MH de 1993, retrouvé.

• Les contacts à ce jour : nombreux, variés et productifs (recoupements)

Les contacts, indispensables compléments des séquences d'archives : plus d'une cinquantaine au total, très variés, dont :
En interne au Muséum : Mme BELLAMY, directrice du service Patrimoine-Réhabilitation, M. MÉRITE, directeur du service Sécurité, Logistique, M. GUILBERT, Photothèque, et Mme Aurélie ROUX, M. BOUCHER-LABORDERIE, entomologiste, Mme CALLOU, Anatomie comparée, le Pr BLANDIN, ancien directeur de la Grande galerie de l'évolution, M. BENNEHOUC, Administration, M. DUTHEIL de la ROCHÈRE, D.R.H., le Pr DUPUIS et quelques autres...

En externe : prioritairement tous les architectes en chef M.H. : M. CANAC, architecte en chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux (Zoothèque) ; MM. BOIRET, inspecteur général, et BAPTISTE, Maison de Buffon ; M. LAGNEAU, Grand Amphithéâtre, Grandes Serres, Pavillon de la Baleine ; M. BOTTON, successeur de M. LAGNEAU. D'anciens directeurs du Muséum, M. de LUMLEY, M. TAQUET, M. GALEY, puis M. MORENO (deux autres sont décédés). L'entreprise LEFÈVRE, auteur du sondage 1998. Plusieurs services et personnes au ministère de la Culture ; l'ex-associée de M. MUSSO, architecte en chef M.H., Mme LECOEUR, paysagiste ; Mme C. ASSEMAT, architecte ; le Tribunal de commerce, la mairie du 6^e arrondissement, la Chambre des Notaires, le Conservateur du cimetière du Montparnasse, M. JANNIER, ingénieur. L'ex-directeur de l'entreprise COIGNET, M. BOULAY (Zoothèque), l'Ordre des Architectes Paris/Île-de-France, la Fédération du

Bâtiment, la Compagnie des Architectes en chef des Monuments Historiques, le CETBA, bureau d'études ; l'ex-associé de M. MUSSO, M. LEMANDIN, architecte ; plusieurs anciens directeurs du service Patrimoine-Réhabilitation, MM. FRANC, BENET ; le SCARIF, maîtrise d'ouvrage ; Mme VUERA, la Médiathèque du Patrimoine ; M. PARISSET, conservateur en chef et M. FORGERET ; l'entreprise GUÉRINEAU. « L'Établissement public de Maîtrise d'ouvrage des Travaux culturels », M. TESSIER, ancien directeur, et l'archiviste ; le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur. Archives de Paris, « Vieux Paris », etc., et à venir...

Beaucoup de courriers, de rendez-vous, de recoupements d'informations... Des résultats...

• Consultation d'un nouveau fonds d'Archives 1996-1999 du Muséum en septembre

En septembre, Mme Bellamy me donne accès à un nouveau fonds d'archives retrouvé, période d'évolution charnière 1994-1999, le Professeur de Lumley étant directeur, après le Professeur Fabriès (Grande galerie de l'évolution). Sous son impulsion, le dossier Bassin-Esplanade, en panne, va être activé. J'en résume les grandes lignes ici, car il y a beaucoup d'informations, de documents et de correspondances.

1996 : je constate qu'il y a une étude très complète et chiffrée avec variantes, de l'architecte Assemat associé au paysagiste Wolgensinger. M. Boiret, inspecteur général M.H., la juge favorablement dans l'ensemble ; elle est donc transmise à l'architecte des Bâtiments de France, M. Galliéni, qui répond le 5/9/96 et déclenche son instruction... Mais il n'y a visiblement pas eu de suites... au vu du dossier ! Curieux !...

1997-1998 : suite au classement officiel M.H. de 1993, un premier architecte en chef M.H. est nommé officiellement par arrêté le 26/2/97 en charge du Muséum. Il s'agit de M. Musso, en mission par ailleurs aux Gobelins et à la Cathédrale de Reims. Aussitôt chargé d'une étude urgente par M. de Lumley pour les graves problèmes techniques concernant le sol de l'Esplanade inadapté, marché du 22/9/97. Cela à la suite d'une lettre très insistante du Professeur Blandin, directeur de la Grande galerie de l'évolution, très mécontent : « La poussière en provenance de l'Esplanade avec le vent pénètre partout, occasionnant des dommages aux précieuses collections. » Plusieurs autres lettres insistantes de Pr Blandin, ajoutant qu'il y a, d'ailleurs, de l'argent au « fonds de roulement 4/12/97 » pour les travaux ! J'ai pu joindre, à Lille, Mme Lecoœur, paysagiste associée à M. Musso. Elle me confirme que cela est à l'origine du sondage commandé par M. Musso à Lefèvre, 3/98 (je retrouve le mémoire de 21 342 francs TTC au dossier, à régler). Le brutal et tragique décès de M. Musso met fin à cet épisode, hélas sans suites pour quatorze ans !

1999 : M. Lagneau, architecte en chef M.H., nommé en remplacement, est chargé le 16/4/99 de procéder à l'étude de réfection de l'Esplanade et il remet, en mai, un document de cinq pages à M. de Lumley, dont le mandat s'achève aussi. Il n'y aura pas de suites avec M. Moreno, son successeur, ni avec M. Galey, directeur général de 2002 à 2011.

La solution pourtant classique d'une « réplique » des margelles est ignorée, qui permet pourtant la restitution du site classé M.H. au mieux !... Le Bassin (voir première partie de l'article) sera déclaré par les Directions « perdu », ce, en contradiction manifeste avec le sondage positif de 1998 fâcheusement oublié,

alors qu'il a laissé **des traces et des documents utilisables** dans les dix ans (2008), tant en interne qu'en externe !... Par exemple, interroger M. de Lumley, directeur du Muséum, qui avait l'intégralité du dossier 1996-1999 et de l'information, et plusieurs autres, M. Lagneau... **Le postulat du « Bassin perdu » sera opposé, à tort**, aux questionnements (M. Gasc, moi-même). Bilan négatif ! Les Grands Travaux se poursuivent, eux ! Visiblement prioritaires. **Période atone** pour l'Esplanade et le Bassin ! Ni étude, ni travaux, rien !...

- **Le Schéma directeur de rénovation du Jardin des Plantes (2001) approuvé par la Commission supérieure des Monuments Historiques, ministère de la Culture**

Recherches de mai à octobre 2012. Ministère de la Culture, Médiathèque du Patrimoine : version initiale du Schéma directeur du 7/12/2000, en mai. J'ai eu la version finale officielle en octobre. Il y est stipulé : « Pour que le Jardin puisse reconquérir le terrain à l'extrémité de la Grande galerie de l'évolution, il est **indispensable de reconstruire le Bassin rond central**, cœur historique du Jardin dont les fondations (machinerie) sont encore en place. » Il est mentionné aussi la « **restitution d'un jardin d'accompagnement** ». Le projet du Muséum est ainsi validé par ce **document final officiel daté du 6/12/2001**. Comme évoqué par M. Allain, directeur du Jardin en 2003 (courrier), schéma élaboré dès le début par M. Lagneau, architecte en chef, complété par un bureau d'études spécialisé, le « Passé recomposé ». Aujourd'hui : **Il témoigne parfaitement, et officiellement, du bien-fondé, de la validité et de la pertinence du projet actuel poursuivi par la « Société des Amis » (mécénat)**. En outre, il comporte utilement une liste plus précise de points d'eau (**Plan de présence de l'eau**) à restituer dans l'ensemble du Jardin qui en a perdu hélas beaucoup, depuis le XIX^e siècle (biodiversité). Comblés, hors service... Désertification patente du jardin !

- **Deux réunions avec le Président, le Secrétaire général, un administrateur - Tableau synoptique. Trois points importants. Projets...**

Fin octobre, deux réunions pour faire le point : le 23 avec le Président Gasc, le 30 avec MM. François, secrétaire général et Cauzinille, administrateur. Je les informe successivement de l'avancement significatif de l'enquête et du projet : point des contacts nombreux, point des archives nouvelles productives, le premier article, le deuxième article à paraître, le Schéma directeur officiel, validé, retrouvé, etc. Examen, aussi, du **grand tableau synoptique en couleur format A3** que j'ai réalisé : il permet une vue générale complète sur 32 ans, de 1980 à 2012 par colonnes (5) avec une échelle des temps. Il contient sous une forme compacte une grande quantité d'informations mises en perspective... le tout en couleur, pour plus de clarté. Le Bassin et son contexte... Le Président trouve la formule originale et pratique, intéressante. Il pense qu'il pourrait être **diffusé** utilement, sous une forme à définir...

Trois points importants positifs qu'il convient de mentionner :

1) Je lui indique que Mme Bellamy, directrice du service Patrimoine-Réhabilitation, a demandé à M. Botton, l'architecte en chef M.H. actuel, de faire une proposition **pour réaliser une étude de faisabilité** de la restitution du Bassin sur l'Esplanade,

incluant comme évoqué (premier article) un nouveau sondage (devis d'entreprises à établir) ; plus complet aussi qu'en 1998, permettant une appréciation technique de la cuve en maçonnerie, pièce technique essentielle – avec les margelles, à préciser. Mme Bellamy a reçu ce document, avec les honoraires d'étude... Je suis au courant. Le Président en sollicite aussitôt une copie, pour l'étudier.

2) Par ailleurs, le Président m'apprend que le Directeur général du Muséum, M. T. Grenon, suit avec grand intérêt l'opération actuelle initiée par la Société des Amis. **Il y est très favorable**, me dit-il. *Dito* le Secrétaire général. C'est une bonne nouvelle encourageante pour la crédibilité du projet et les suites concrètes à donner...

3) Enfin, très important aussi : très impliquée et motivée dans ce projet majeur pour le Muséum, qu'elle soutient, la Société des Amis est **prête à s'impliquer financièrement et à participer** à la phase prochaine d'étude de faisabilité et sondage de l'Architecte en chef M.H., M. Botton. *Dito* le Secrétaire général qui confirme... Ultérieurement, des études pourront être faites en fonction des conclusions de l'Architecte en chef, pour le financement de l'exécution. Le **mécénat**, traditionnel au Muséum, fait partie des options adaptées. Le Schéma directeur officiel de 2001, approuvé par le Ministère, est dans ce cadre un atout, avec les classements M.H. de 1974 et 1993, valorisants. Une opération signifiante en plein cœur historique du célèbre Jardin, bientôt quadricentenaire, créé sous le roi Louis XIII. M. Lagneau, l'Architecte en chef, a un avis très favorable sur cette option. Moi, de même... Financièrement, c'est, comparé aux très grands projets réalisés depuis 1980, très modeste. Prestigieux et personnalisé pour un ou deux mécènes. **Cette restitution sera aussi, en retour, un plus certain en matière de Communication publique et Reconnaissance pour la Société des Amis, initiatrice de ce beau projet, qu'elle soutient !**

En trente ans, le Jardin des Plantes s'est métamorphosé avec des réalisations spectaculaires et prestigieuses, par là même toujours prioritaires, qui assurent son succès actuel auprès du public... Il serait temps, me semble-t-il maintenant, de donner enfin leur chance à l'Esplanade et au Bassin, au bénéfice du public aussi. Trente ans d'oubli et de fermeture (1965-1994). Il y a un précédent fameux, avec la Grande galerie de l'évolution, fermée trente ans avant de renaître, magnifique. Trente ans aussi – coïncidence signifiante – pour le Bassin et l'Esplanade... **IL EST TEMPS !**

Bernard DUPIN,
architecte DESA
et membre de la Société des Amis
depuis trente ans



L'Esplanade inachevée, déserte et sans son Bassin historique ne m'apparaît conforme : ni à l'esprit des lieux respecté et voulu par l'Architecte en chef Canac, ni à ses plans officiels, validés, ni au permis officiel obtenu, ni à l'appel d'offre (1978), ni au schéma directeur officiel de 2001, ni à l'esprit et au respect qu'impliquent les deux classements officiels M.H. (1974, 1993), ni à l'esthétique, ni aux traditions de règle ici, ni aux principes d'hygiène et de fiabilité (sol) requis, ni à ce qu'est en droit d'attendre le public d'un tel lieu.

Le programme du Muséum (janvier - avril 2013) est disponible aux différents accueils du Jardin. Il peut aussi être demandé soit par Internet à valhubert@mnhn.fr, soit par courrier : accueil des publics MNHN, 57 rue Cuvier 75005 Paris. Toutes les informations également sur www.mnhn.fr

Pour accéder au Muséum :

Bus : 24, 57, 61, 63, 67, 89, 91 et Batobus.

Métro / RER / Train : Gare d'Austerlitz, Jussieu, Place Monge, Censier.

Voiture : Forfait Muséum au parking d'Austerlitz (Verrière), 85 quai d'Austerlitz, 75013 Paris : une heure offerte dès deux heures de stationnement.

LE MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE VOUS PROPOSE

Au Jardin des plantes

Expositions

• **Etonnants insectes**, du 19 avril au 1^{er} octobre 2013

Mise en lumière de la diversité souvent méconnue du monde des insectes et invitation à la découverte de ces « petites bêtes », étranges de formes et de couleurs parfois.

Rappel

• **Cuvier, explorateur de mondes disparus**, jusqu'au 7 janvier 2013

Cabinet d'histoire, tjl sauf mardi de 10h à 16h40, sam., dim. et fériés de 10h à 17h40. 3 / 1 €.

Rappel

• **Dinosaure, la vie en grand**, jusqu'au 13 mai 2013 www.dinosaure.mnhn.fr

• **La météorite de Draveil**, toute l'année
Présentation d'une pierre de 5 kg, acquise par la Société des Amis du Muséum, venue enrichir la collection nationale des météorites conservées au Muséum. Au 1^{er} étage de la Grande galerie.

Grande galerie de l'évolution, tjl sauf mardi de 10h à 18h. 9 / 7 € (dinosaures) ; 7 / 5 € (météorite). Billet couplé avec la visite de la galerie.

• **Mille et une orchidées**, du 22 février au 18 mars 2013

Les grandes serres accueillent plus de 1 000 orchidées qui seront réparties dans la serre tropicale. Visites guidées et conseils de culture assurés les week-ends par l'Association française culture et protection des orchidées.

Grandes serres du Jardin des plantes, tjl sauf mardi de 10h à 17h30, 18h à partir du 10 mars 2013. 6 / 4 €.

• **Reportage photos : Dans les coulisses du Muséum, les paléontologues**, jusqu'au 12 mai 2013

Photographies de Jacques Vekemans. Sur les grilles de l'Ecole de Botanique.

Evénements

• **Rencontres avec les soigneurs de la Ménagerie**

Orangs-outans à 14h45 – Petits pandas à 16h15.



© F-G Gradin - MNHN

Tjl pendant les vacances scolaires, du 16 février au 17 mars et du 13 au 30 avril 2013.

Ménagerie du Jardin des plantes, 10 / 8 € (animation gratuite). RDV devant les enclos des animaux (durée, 15 à 20 mn).

• **La fable enchantée : autour des animaux de la Ménagerie**, samedi 16 février à 16h

Libre adaptation de *La Flûte enchantée de Mozart*. Une conception de Patrice Kirchhoff, un conte écrit par Hélène Joinet. Grand amphithéâtre du Muséum, 45 min, 12 / 8 €.

Réser. conseillée www.billetterie.mnhn.fr dès début janvier. Pour tous, à partir de 5 ans.

• **La Galerie des enfants du Muséum est ouverte :**

– Aux visiteurs individuels tous les jours (sauf mardi) de 10h à 18h, la réservation est conseillée. www.galeriedesenfants.fr

– Aux scolaires et aux groupes les lundi, jeudi, vendredi de 10h à 18h et le mercredi : 10h15, 10h45, 11h15, 14h15, 14h45 et 15h15, possibilité de réservation le week-end. www.cultival.fr

Billet couplé avec l'entrée à la Grande galerie de l'évolution. 9 € adulte / 7 € enfant. Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.

• **Chantier de fouille**

Un chantier de fouille reconstitué situé à la fin de l'exposition *Dinosaure, la vie en grand* permet aux enfants de mettre au



© Lilian Cazès - MNHN

jour quelques moulages de grands os de dinosaures.

Les mercredis, 14h-17h ; les week-ends, 10h-17h. Pendant les vacances scolaires (2 au 17 mars 2013 et 27 avril au 12 mai 2013), tjl sauf mardi et 1^{er} mai, 10h-17h.

Grande galerie de l'évolution, 9 / 7 €. <http://dinosaure.mnhn.fr>

Les rendez-vous du Muséum

• **Les films**, à 15h30

Cycle : Les grands dinosaures

– 20 janvier : *Planète dinosaures* : 1^{er} épisode - 26 janvier : 2^{ème} épisode

Réal : Nigel Paterson, prod. BBC, Discovery Channel et Canal+, 2012 (2 x 80').

– 3 février : *La planète des dinosaures*. Réal. James K. Shea, 1978, 84', VOSTFR

Séance : Art & Science

– 17 février : *Ailanthus altissima*. Diaporama, par Simon Boudvin.

Cycle : Sciences naturelles et cinéma, les pionniers

– 3 mars :

Le gros plan et la microcinématographie L'Escargot (Pathé, 1911), La Puce (Pathé, 1913), Cœur d'Axoloti (Pathé, 1913), Circulation du sang dans les branchies d'une larve de triton (Pathé, 1913). Collection Gaumont Pathé Archives / Cinémathèque Française.

L'accélééré

Essais de prises de vues de végétaux en accéléré :

Plantes en pot (1920) - Le coucou (1921) - Germination de graines (Espace Albert Kahn, 1931).

Collection CNRS, Films de Jean Comandon, Direction des recherches scientifiques et industrielles et des inventions.

Le ralenti

– Chronophotographies d'Etienne-Jules Marey : Libellule en vol (1891) - Tipule (1891) - Insectes (1891-1892) - Araignée d'eau (1892) - Scorpion (1892) - Coléoptère (1892).

– Films de Lucien Bull : série sur l'Agrion puella (1904-1905) : Vol de la grosse mouche bleue (1904-1905) - Vol de la mouche ordinaire (1904-1905) - Vol de l'abeille (1904-1905).

Collection Cinémathèque Française

– 17 mars :

Présence de l'homme : naturalistes, apiculteurs, botanistes, etc.

Le scorpion languedocien (1912) - Les vers marins (1912) - L'écrevisse (1912) - L'apiculture (1913) - La sensitive (1914) - Les plantes carnivores (1914).

Série Eclair/Scientisa. Collection Marc Sandberg, Cinémathèque Robert Lynen.

– 30 mars :

La mouche entre émerveillement et répulsion

De curieuses Mouches : les Stratomydées (1917) - La mouche (1919).

Films de Jean Comandon. Collection Archives Françaises du Film, Pathé.

Les aventures d'une mouche bleue (1954) Film de Pierre Thévenard. Collection Institut du Cinéma Scientifique.

Cycle : art pariétal avec le musée de l'Homme hors les murs

– 14 avril :

La préhistoire du cinéma (ou l'art paléolithique comme première forme de narration graphique)
Conférence avec projections de films, par Marc Azéma, membre de l'équipe scientifique

chargée d'étudier la grotte Chauvet.

– 27 avril :

Les grottes des rêves perdus

Réal. Werner Herzog, 2010, 90 mn, version 2D.

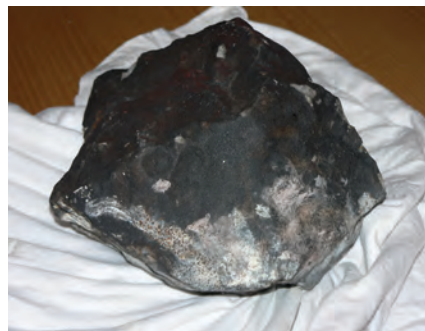
Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, entrée libre et gratuite.

• Conférences

A 18h

Cycle : Les collections du Muséum

– 11 février : *La collection des météorites*, Brigitte Zanda



– 18 février : *La collection d'entomologie : les hyménoptères*, Claire Villemant

– 25 février : *Des Indes à Paris, le voyage naturaliste de Philippe d'Orléans*, Jacques Cuisin

– 18 mars : *L'Arboretum et les serres de Chèvreloup*, François Hachette et Denis Larpin

– 25 mars : *La collection de minéralogie du Muséum : l'histoire d'une science*, Cristiano Ferraris

Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, entrée libre et gratuite.

• Cours publics du Muséum

A 18h

Cycle : Evolution et diversité de l'Homme, Evelyne Heyer

– 24 janvier : L'émergence de notre espèce, la rencontre avec Neandertal

– 31 janvier : Le peuplement de la planète et la diversité génétique de notre espèce

– 7 février : Comment la culture influence notre évolution biologique

Cycle : De la génétique à l'épigénétique, Christophe Lavelle

– 21 mars : Histoire des idées

– 28 mars : Voyage au cœur de nos cellules

– 4 avril : L'alimentation, parlons-en

Grand amphithéâtre du Muséum, entrée libre et gratuite.

• Un chercheur / un livre

A 18h

– 21 janvier : *L'homme peut-il s'adapter à lui-même*, Gilles Bœuf, Evelyne Heyer, Jean-François Toussaint

– 28 janvier : *Les Galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie*, Cécile Colin-Fromont et Luc Vives

– 8 avril : *Les minéraux*, François Farges
Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, entrée libre et gratuite dès 17h45.

• Une expo / des débats

A 18h

15 avril : **Bestiaire, chroniques de fouilles : comment des milliers d'ossements nous parlent ?** Ronan Allain, Pierre Mazan, Jacques Vekemans
Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, entrée libre et gratuite dès 17h45.

• Rencontre

A 18h

4 février : **Expédition Papouasie Nouvelle-Guinée : voyage au centre de la biodiversité**, Philippe Bouchet, chargé des grandes expéditions naturalistes au Muséum
Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, entrée libre et gratuite dès 17h45.

• Métiers du Muséum

A 15h

– 27 janvier : Ichtyologue, Philippe Keith

– 24 février : Exobiologiste, Florence Raulin-Cerceau

– 24 mars : Biologiste du développement, Giovanni Levi

– 28 avril : Mouleur de dinosaures, Batz le Dimet

Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, entrée libre et gratuite dès 14h30.

• Bar des Sciences

19h30 – 21h

27 mars : *Les migrations animales*, Jean-Benoît Charrassin, Jean-Philippe Sibley, Maxime Zucca
Restaurant La Baleine, gratuit.

• Propos de jardinier

A 15h

– 4 avril : *Plantes sauvages adventices*, Alain Douineau



– 18 avril : *Flores sauvages printanières*, Philippe Barré

Accueil à la table de démonstration de l'École de Botanique, gratuit.

• Visite guidée du Jardin écologique

Le samedi à 11h. Se renseigner aux accueils du Jardin et au 01 40 79 56 01 / 54 79. 1h, 4 €, 15 pers. maxi.

• Les mercredis des curieux

A 14h30

– 17 avril : *Découvrons le jardin : les Grandes Serres*, Alain Douineau

Grandes Serres du Jardin des plantes.

10 / 8 €. Accueil devant les serres.

– 24 avril : *La biodiversité à la loupe*, Alain Douineau

Accueil à la Ménagerie du Jardin des plantes. 10 / 8 €, animation gratuite. Inscription conseillée au 01 40 79 56 01 / 54 79, valhuber@mnhn.fr

• Conférences en partenariat avec l'université permanente de Paris

A 14h30

– 18 mars : *Gigantisme chez les mammifères terrestres : illustrations paléontologiques*, Pascal Tassy

– 20 mars : *Manger et être mangé : deux problèmes à résoudre par les dinosaures*, Vincent Bels

– 21 mars : *Comment étudier l'incomparable ? L'apport de l'ingénierie virtuelle à l'étude fonctionnelle des dinosaures sauroptodes*, Florent Goussard

– 25 mars : *Cétacés, grands et petits : histoire d'une adaptation*, Christian de Muizon

– 26 mars : *Pourquoi le gigantisme est rare chez les espèces terrestres contemporaines ?* Norin Chai

Grand amphithéâtre du Muséum, entrée libre et gratuite dès 14h.

• Journées thématiques

– 12 et 13 janvier de 10h à 18h : *Découverte et protection du milieu marin en plongée*, Alain Couté

– 6 avril de 10h à 18h : *Milieus extrêmes*, Nadia Améziane

Auditorium de la Grande galerie de l'évolution, réservation au 01 40 79 48 85 ou frenel@mnhn.fr

• Formations annuelles

Les formations sont des enseignements payants ou sous forme de stages sur inscription.

– *Environnement et biodiversité*, D. Bergandi

– *Les insectes*, Romain Garrouste, André Nel

Renseignements au 01 40 79 48 85 / 56 87 ou frenel@mnhn.fr www.mnhn.fr

• Stages de modelage et de sculpture animaliers

De 14h à 17h : du 24 février au 8 mars 2013

– du 22 au 26 avril 2013 - du 3 au 7 juin 2013.

Renseignements au 01 40 79 48 85 / 56 87 ou frenel@mnhn.fr www.mnhn.fr

LA REDACTION VOUS PROPOSE EGLEMENT

Expositions

• **Plâtre ou pas**, mezzanine centrale, jusqu'au 27 janvier 2013

Le culte de l'original a longtemps éclipsé les moulages, utilisés pourtant depuis l'Antiquité. Les besoins scientifiques et documentaires en ont modifié la perception. Soixante moulages de tailles très variées, représentatifs des collections du musée sont présentés.

• **Un artiste voyageur en Micronésie.**



L'univers flottant de Paul Jacoulet, mezzanine est, du 26 février au 19 mai 2013

Paul Jacoulet (1896-1960) arrivé au Japon en 1899 y séjournera la plus grande partie de sa vie. Voyage en Corée, Chine, Micronésie pour faire des portraits d'habitants : estampes, aquarelles et dessins révèlent un regard à la fois intime, esthétique et ethnographique. 160 œuvres exceptionnelles seront présentées.

Musée du quai Branly, 37, quai Branly, 75007 Paris. Tél. : 01 56 61 70 00. www.quaibrantly.fr

Mardi, mer., dim. de 11h à 19h ; jeudi, ven. et sam. de 11h à 21h.

• **La photographie en 100 chefs-d'œuvre**, jusqu'au 17 février 2013

Deux siècles de photographies, du précurseur de l'argentique Henry Fox Talbot (1800-1877) à Lewis Baltz en passant par de grands artistes comme Man Ray et des anonymes, les seuls critères étant la beauté de l'image et la perfection au tirage.

• **L'âge d'or des cartes marines**, jusqu'au 27 janvier 2013

Quand l'Europe découvrait le monde : XIV^e-XVIII^e siècle.

Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand, 11 quai François Mauriac 75013 Paris.

Tél. : 01 53 79 59 59. Tlj sauf lundi et fériés de 10h à 18h ; dimanche de 13h à 19h. 7 € ; TR, 5 €.

• **Du fleuve Rouge au Mékong - Visions du Vietnam**, jusqu'au 27 janvier 2013

Le renouvellement de l'art vietnamien au tournant du XIX^e siècle.

Musée Cernuschi, 7 av. Velasquez, 75008 Paris. Tél. : 01 53 96 21 50. Tlj sauf lundi et fériés, de 10h à 18h. 7 € ; TR, 5 à 3,5 €.

• **Le thé - Histoire d'une boisson millénaire**, jusqu'au 7 janvier 2013

• **I Went**, jusqu'au 28 janvier 2013

Traditions, arts, quotidien du continent asiatique, à travers différents média.

• **Scènes de chasse en Asie**, jusqu'au 4 février 2013

Un parcours au sein des collections permanentes sur le thème de la chasse.

Musée Guimet, 6, place Iéna, 75016 Paris. Tél. : 01 56 52 53 00. Tlj sauf mardi et fériés, de 10h à 18h.

8 € ; TR, 6 € (Le thé...) - 7,50 € ; TR, 5,50 €, grat. - 25 ans.



• **L'Orient fabuleux des Mille et Une nuits**, jusqu'au 28 avril 2013

Les secrets et les sources du livre qui a enchanté le monde entier. Un extraordinaire processus d'élaboration, de multiples versions.

Institut du Monde Arabe, 1, rue des Fossés St-Bernard, 75005 Paris.

Tél. : 01 40 51 38 38. Tlj sauf lundi de 10h à 18h ; 21h30 le vendredi ; 19h les samedi, dimanche, fériés. 10,50 € ; TR, 8,50 €, 6,50 € (-26 ans).

• **A boire, à voir : à la découverte des fontaines parisiennes**, jusqu'au 2 mars 2013

Pavillon de l'eau, 77, av. de Versailles, 75016 Paris. Tél. : 01 42 24 54 02. Tlj sauf dim. et fériés de 10h à 18h. Entrée libre.

• **Par nature**, jusqu'au 17 mars 2013

Exposition collective autour du thème de la nature et du mieux vivre. Œuvres de sept artistes.

Le Cent-Quatre, 104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris. Tél. : 01 53 35 50 00. Mardi, mercredi, samedi, dimanche, de 15h à 19h. 7 € ; TR, 4 à 2 €.

• **Et l'Homme créa... le robot**, jusqu'au 3 mars 2013



Une exposition dédiée au robot qui peut apprendre, raisonner, interpréter, s'adapter et développer ses capacités. Quel est le devenir de la robotique ? L'utilisation des robots dans l'industrie, le nucléaire, le quotidien. Est-il l'avenir de l'homme ?

Musée des arts et métiers, 60, rue Réaumur, 75003 Paris.

Tél. : 01 53 01 82 00. Tlj sauf lundi et 25 déc. de 10h à 18h, jusqu'à 21h30 le jeudi. 5,50 € ; TR, 3,50 €.

• **Bêtes de sexe, la séduction dans le monde animal**, jusqu'au 25 août 2013

Sur un mode humoristique, ludique et décalé, la diversité des méthodes de séduction et de reproduction dans le monde animal.

Palais de la découverte, av. Franklin Roosevelt, 75008 Paris.

Tél. : 01 56 43 20 21. Tlj sauf lundi, 1^{er} mai, 14 juil. 15 août, de 9h30 à 18h ; dimanche et fériés de 10h à 19h. 8 € ; TR, 6 € ; grat. - 6 ans.

• **Léonard de Vinci : projets, dessins, machines**, jusqu'au 18 août 2013



Des facettes inédites de ce grand personnage.

Cité des Sciences et de l'Industrie,

30, av. Corentin Cariou, 75019 Paris.

Tél. : 01 40 05 80 00.

Tlj sauf lundi, 1^{er} janv. 1^{er} mai. 11 € ; TR, 9 € ; gratuit. - 6 ans.

• **Charlotte Dumas, Anima**, jusqu'au 20 janvier 2013

Photographies : la relation homme-animal et sa place dans l'Histoire.

Institut Néerlandais, 121 rue de Lille, 75007 Paris.

Tél. : 01 53 59 12 40. Tlj sauf lundi de 13h à 19h. 4 €.

• **Tara Expédition. A la découverte d'un nouveau monde : l'océan**, jusqu'au 27 janvier 2013

L'évolution de l'océan dans le contexte du changement climatique.

Pont Alexandre trois, port des Champs-Élysées, 75007 Paris. Tlj sauf mardi de 11h à 18h30 ; sam. et dim. de 10h à 18h30. 6 € ; TR, 5 € ; 8-12ans, 2 € ; -8 ans, grat.

• **Missions du toit du monde**, jusqu'au 30 juin 2013

L'aventure des missionnaires français au Tibet à la fin du XIX^e siècle : aventure spirituelle, humaine, scientifique, technique. Ces missionnaires deviennent entre autres explorateurs et cartographes, botanistes et naturalistes (correspondants du Muséum national d'histoire naturelle), ethnologues et linguistes.



Missions étrangères de Paris, 128 rue du Bac, 75007 Paris. Tél. : 01 44 39 10 40. Du mardi au samedi de 10h à 12h et de 13h à 18h. Entrée libre

• **Bestiaire et compagnie**, jusqu'au 21 janvier 2013

Musée d'archéologie nationale, château de St-Germain-en-Laye, 78100.

Tél. : 01 39 10 13 00. Tlj sauf mardi de 10h à 17h. 6 € ; TR, de gratuit à 4,5 €.

• **De Jaffa à Jérusalem sur les pas de Chateaubriand**, jusqu'au 3 mars 2013

Voyage historique en Terre Sainte, effectué en 1806-1807.

Tirages obtenus à partir de plaques photographiques conservées à l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem et de films du musée Albert-Khan.

Parc de la maison de Chateaubriand, 87 rue Chateaubriand, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. : 01 55 52 13 00.

De 10h à 12h et de 14h à 18h. 3 € ; TR, 1,50 €.

• **Hommage à la forêt**, jusqu'au 28 janvier 2013

Le château de Fontainebleau est né de la forêt. Cette exposition présente deux ensembles :

- une quarantaine de tableaux (Barye, Diaz de la Peña... Troyon).

- une centaine de dessins de Louis Boitte (architecte du château de 1877 à 1901), restaurés, présentés pour la première fois.

Château de Fontainebleau, 77300.

Tél. 01 60 71 50 70. Tlj sauf mardi (et 1^{er} janvier) de 9h30 à 17h.

• **La collection de Jean-Pierre Fillieux**, jusqu'en mars 2013

Jean-Pierre Fillieux, collectionneur bruxellois, a donné sa collection ethnographique à la Rochelle.

Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle, 28, rue Albert 1^{er}, 17000 La Rochelle. Tél. : 05 46 41 18 25.

Du mardi au vendredi de 9h à 18h ; samedi, dimanche, fériés de 14h à 18h.

• **C'est ma nature**, jusqu'au 10 mars 2013

Quelle place de l'homme dans la diversité du vivant depuis plus de 150 ans ? Question complexe et passionnante. *Muséum de Grenoble*, 1, rue Dolomieu, 38000 Grenoble. Tél. : 04 46 44 95 41. Du mardi au vendredi, de 9h15 à 12h et de 13h30 à 17h30. Samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h. 3 € ; TR, 2,5 € ; gratuit mercredi après-midi.

• **Doisneau des neiges**, jusqu'au 14 avril 2013

Habitué régulier des Alpes, Doisneau nous transmet dans ses clichés amusants ou chaleureux le souvenir d'une époque où l'on « squiait en pardessus et en pantalon à pli ». Cent-vingt images. *Musée de l'Ancien Evêché*, 2, rue Très-Cloîtres, 38000 Grenoble. Tél. : 04 76 03 15 25. Tlj de 9h à 18h ; mercredi de 13h à 18h ; samedi et dimanche, de 11h à 18h. Entrée libre.

• **Au temps des Gaulois, l'Aquitaine avant César**, jusqu'au 17 mars 2013

Sur 800 m², des centaines d'objets provenant des fouilles récentes en Aquitaine en apprennent beaucoup sur les peuples qui ont occupé la Gaule, dans le quart sud-ouest de la France. *Musée d'Aquitaine*, 20 cours Pasteur, Bordeaux. Tél. : 05 56 01 51 00. 5 € ; TR, 2,5 €.

• **En Quête du passé**, archéologie préventive à Metz métropole, jusqu'au 1^{er} avril 2013

Premier bilan de l'activité du pôle archéologie préventive de Metz métropole. Documents, photos, vitrines, vestiges archéologiques. *Musée de la cour d'Or*, 2, rue du Haut Poirier, 57000 Metz.

Tél. 03 87 20 13 20. Du lundi au vendredi (sauf mardi), de 9h à 17h ; samedi et dimanche, de 10h à 17h. 4,60 € ; TR, de 3,30 € à 1,50 €. Gratuit 1^{er} dimanche du mois.



INFORMATIONS DIVERSES

• **Notre soleil, étoile banale**

L'environnement stellaire de notre soleil primitif était jusqu'à présent mal connu. Deux chercheurs, Matthieu Gounelle (laboratoire de Minéralogie et Cosmochimie MNHN/CNRS) et Georges Meynet (observatoire de Genève), ont pu établir la généalogie de notre soleil en élucidant la présence d'un élément radioactif, le ²⁶Al, dans le système solaire primitif. Cet isotope de l'aluminium (durée de vie moyenne un million d'années) était présent dans certaines inclusions météoriques au tout début du système solaire, il y a 4,5 milliards d'années. Son existence dans le jeune système solaire, a longtemps été expliquée par la présence d'une supernova qui aurait explosé à proximité du soleil en formation.

Les chercheurs viennent de montrer, en se basant sur des observations astrono-

miques d'étoiles jeunes et sur des calculs, qu'en fait, l'²⁶Al provenait du vent d'une étoile massive, née quelques millions d'années avant notre soleil. Cette étoile avait synthétisé l'²⁶Al, mais était aussi à l'origine d'une nouvelle génération d'étoiles, dont le soleil.

Les auteurs se proposent de nommer cette étoile massive, morte depuis une explosion gigantesque de supernova, Coatlicue (la mère du soleil dans la cosmologie aztèque).

Le soleil aurait eu quelques centaines de frères et sœurs jumeaux, sans influence sur le développement de celui-ci, qui se seraient dispersés dans la galaxie.

Le mécanisme de formation du soleil qui vient d'être identifié est un mécanisme générique de formation d'étoiles, ce qui fait du soleil une étoile banale.

Ces travaux sont publiés dans *Astronomy & Astrophysics*, 545, A4, 2012. (D'après *Communiqué de presse MNHN/CNRS*, 28 août 2012)

• **La baleine qui parle**

Un béluga, appelé également baleine blanche, vivait en Californie, pensionnaire d'un aquarium à San Diégo. Noc, c'était son nom, mort en 2007, était capable d'imiter la voix humaine.

Conformément à son espèce, surnommée le canari des mers, laquelle met à contribution pour s'exprimer la pression de l'air dans le conduit nasal, il possédait un vaste répertoire de sifflements et de miaulements. Mais il avait appris à utiliser son larynx et émettait des sons ressemblant à ceux d'une voix humaine.

(D'après J.D. *le Journal du dimanche*, 28 octobre 2012)

• **Reconnaisances**

Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais a été inscrit le 30 juin 2012 sur la liste du *patrimoine mondial de l'Unesco* dans la catégorie « Paysage culturel évolutif vivant ». C'est le trente-huitième site français à être ainsi classé par l'Unesco.

Le comité du Patrimoine mondial de l'Unesco a pris en compte la valeur universelle exceptionnelle de ce bassin industriel de 120 km de long, avec ses bâtiments uniques, ses fosses, ses terrils, dont le plus élevé dépasse 140 m, ses cités ouvrières, ses édifices religieux, mais encore ses 4 000 ha de paysages façonnés par trois siècles d'extraction du charbon. Ce patrimoine doit être protégé et valorisé.

Les sites miniers belges de Wallonie ont également été inscrits au patrimoine mondial.

A l'autre extrémité de la France, le massif du Canigou, qui culmine à 2 784 m, est devenu cet été 2012 le onzième *Grand site de France*, le seul des Pyrénées, depuis que le Cirque de Gavarnie a perdu cette qualité. A l'occasion de cette reconnaissance, le Canigou a repris son nom catalan, Canigó.



J-C J

Toujours en juin 2012, dix-neuf phares du littoral français ont été classés *monuments historiques* par l'Etat. Après une première protection (classement et inscription) de dix-sept phares en 2010, la commission nationale des monuments historiques a poursuivi sa campagne d'inventaire et de protection sur les côtes françaises, mais aussi à La Réunion et dans l'archipel de St Pierre et Miquelon.

Enfin, un matériel végétal vient, pour la première fois, d'être inscrit à l'*inventaire des Monuments historiques* : une parcelle de vigne de 0,4 ha, vieille de plus de cent cinquante ans, située dans le village Sarragachies (Gers).

Ce patrimoine végétal est un « remarquable exemple de biodiversité et de patrimoine génétique » et témoigne de « modes de culture ancestraux », ce qui justifie son inscription aux Monuments historiques.

(D'après *Culture Communication*, juil-août 2012 et *Revue de l'Habitat*, sept. et oct. 2012)

• **Le pizzly**

La survie des 22 000 ours polaires est menacée. Le recul des glaces favorise les croisements entre ours bruns et ours blancs. En 2006, cinq ours hybrides ont été remarqués dans l'archipel autour de l'île Victoria au Canada. Du fait du réchauffement climatique, les grizzlys remontent plus au nord de l'Alaska, du Canada et de la baie d'Hudson. La fonte de la banquise oblige l'ours blanc à aller vers le Sud chercher sa nourriture et pour trouver des zones où il peut se déplacer « les pieds au sec ». S'il y avait de plus en plus de *pizzlys*, la lignée de l'ours polaire se réduirait en raison de ce brassage génétique naturel avec perte de gènes spécifiques.

(D'après F.M., *l'Actu*, 24 octobre 2012)

• **Des renards, citadins parisiens**

Contrairement à Londres, Paris n'abrite qu'une petite colonie de renards roux, environ une dizaine de couples. Les renards empruntent l'ancienne voie ferrée de Paris (la petite ceinture) qui sert de corridor aux espèces animales.

On les découvre au parc des Buttes-Chaumont, au bois de Vincennes (apparition il y a une vingtaine d'années), au bois de Boulogne, à Montmartre... Même des empreintes ont été repérées près de l'Assemblée nationale (il avait neigé à cette période). Philippe Jacob, responsable du Nouvel observatoire parisien de la biodiversité, indique que *Vulpes vulpes* est surveillé par la Ville. Un vrai retour de la biodiversité à Paris, se félicite Bernard Jomier, adjoint au maire du XIX^e arrondissement.

(D'après C.C. *le Parisien*, 11 novembre 2012)



J-C J

nous avons lu



JIGUET (F.). – A la découverte des oiseaux. Editions Dunod, partenariat MNHN/LPO, mars 2012, 191 p. 13,5 x 21, illustrations en couleur, index, crédits photographiques. 15,90 €.

Cet ouvrage, écrit par Frédéric Jiguet, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, ingénieur agronome et

docteur en écologie, est un guide de terrain qui permet de reconnaître les oiseaux de nos régions et comprendre la nature.

Beaucoup d'instructions et de consignes sont dispensées au lecteur pour une bonne aventure ornithologique : équipement, conseils d'observation, lieux d'observation, un peu de biologie, critères et clefs d'identification. Plus d'une centaine d'oiseaux sont répertoriés dans ce livret très facile à consulter. Indépendamment des caractéristiques physiques et comportementales de chaque oiseau décrit, une note en bas de page de l'auteur présente une réflexion, un signe distinctif complémentaire, une anecdote.

Le guide est vraiment bien illustré par Delphine Zigong quant à la représentation des oiseaux, ce qui facilitera au promeneur, au chasseur d'images, la reconnaissance de l'oiseau dans la nature avec les meilleures chances.

j.-c. J.



GRASSET D'ORCET (C.-S.). – Le cheval à travers l'histoire de l'humanité. Recueil de dix-neuf livraisons publiées entre septembre 1888 et novembre 1895, Editions Edite (Paris), mai 2012, 318 p. 13,5 x 21, illustrations de l'auteur. 26 €.

Grand voyageur du XIX^e siècle, Grasset d'Orcet (1828-1900) était un excel-

lent cavalier, aussi, c'est naturellement qu'il raconte, ici, l'histoire de l'humanité à travers celle du cheval depuis l'Antiquité. Il expose ses connaissances « de grand reporter avant la lettre » issues des expéditions, qui durèrent quinze ans, en Italie, à Vienne, en Grèce, en Bulgarie, à Constantinople, à Malte, en Syrie, au Liban, en Egypte...

Puisant l'inspiration dans la préhistoire, dans les mythologies, dans la Bible, prolongée, complétée, étayée par ses propres études et observations, Grasset d'Orcet présente un récit très dense, parfois teinté de sectarisme (c'est surprenant, mais nous sommes au XIX^e siècle), d'une grande histoire.

Claude-Sosthène Grasset d'Orcet, spécialiste des pays méditerranéens et du Moyen-Orient, laisse à la postérité plus de sept cents articles dans lesquels il prévoyait la constitution du bloc soviétique, la montée du syndicalisme, les idées marxistes, l'écroulement des empires turc et austro-hongrois, l'émergence de l'Islam...

j.-c. J.



COUPLAN (F.). – Les plantes et leurs noms. Histoires insolites. Editions Quae (Versailles) juin 2012, 224 p. 14 x 24,5, photos en couleur, réf., index. 36 €.

Cet ouvrage ne s'adresse ni aux botanistes, ni aux linguistes, mais à ceux qui aiment les plantes, souhaitent pouvoir les nommer et comprendre l'origine de chacun des noms.

Chaque nom, provenant le plus souvent du grec ancien, par l'intermédiaire du latin, et doté d'une histoire, est tantôt évident, tantôt plus élaboré et donne des indications sur l'aspect et l'utilisation de la plante.

Plus employé que le nom latin, le nom vernaculaire risque parfois de prêter à confusion en raison de son manque de précision et des variantes suivant les régions. Beaucoup de végétaux sauvages n'ont pas de noms populaires.

Le lecteur trouvera dans le glossaire de François Couplan, ethnobotaniste, docteur du Muséum national d'histoire naturelle, très impliqué dans l'enseignement et la formation, le sens, la richesse des noms des plantes les plus courantes de nos régions. Celles-ci sont réparties dans six chapitres illustrés de photos évocatrices : Plantes sauvages – Légumes – Condiments – Fruits – Plantes ornementales. Autres plantes.

Ce livre, de consultation facile et agréable, entre bien dans la catégorie des « guides pratiques » mentionnée sur la page de couverture.

j. C.



GILLIÉRON (J.). – Les mammifères de l'Arc alpin. Préface de P. Hainard. Editions Glénat (Suisse, Nyon), collection Beaux livres nature, novembre 2012, 108 p. 23,5 x 28,8, plus de 200 photographies en couleur, 72 cartes, 50 dessins au trait, glossaire, réf., index. 59 €.

L'auteur, naturaliste, spécialiste des mammifères sauvages qu'il étudie et photographie depuis plus de trente ans, a voulu dans un très bel ouvrage rassembler les micromammifères, très divers en Europe (30 espèces d'insectivores, 70 de rongeurs), et les autres mammifères vivant tous dans l'arc alpin, qui va de la Slovénie à la Méditerranée. Pour nombre d'espèces, Jacques Gilliéron n'apporte pas d'informations inédites, compte tenu des travaux antérieurs (Robert Hainard), mais fait part de ses observations personnelles et regroupe des connaissances qui, du moins dans la littérature de langue française, sont dispersées. L'accent est mis sur l'identification des micromammifères, mais toutes les espèces connues vivant à l'état sauvage dans les Alpes sont étudiées.

Dans les textes relatifs à chaque espèce, une importance est donnée à la biologie. Des indications sur la position systématique, des photos superbes pour donner de la vie, quelques dessins et des cartes, une échelle altitudinale. Toutes les notices sont très claires et complètes.

Le corps de l'ouvrage s'ouvre sur l'ordre des insectivores et une belle musaraigne carrelat accueille le lecteur.

Suivent les ordres des chiroptères, des lagomorphes, des rongeurs, des carnivores, des artiodac-

tyles (important glossaire des termes liés à cet ordre). Quelques mammifères introduits ou accidentellement arrivés dans les Alpes sont aussi présentés.

Un livre très beau par sa présentation et ses illustrations, très intéressant par son contenu et notamment la découverte de ces nombreux micromammifères, dont certains sont souvent uniquement connus par les traces et les dégâts qu'ils laissent.

j. C.



BUICAN (D.). – Darwin et l'épopée de l'évolutionnisme. Editions Perrin (Paris), mars 2012, 374 p. 14 x 21, notes, travaux de Charles Darwin, bibliographie sélective, index, 23 €.

L'auteur, Denis Buican, professeur honoraire des Universités, est docteur d'Etat ès sciences naturelles, docteur d'Etat ès

lettres et sciences humaines de la Sorbonne. En premier lieu, dans son ouvrage, il se consacre à la vocation de Charles Darwin, à son parcours, à l'élaboration de la théorie de l'évolution, à l'hostilité du milieu scientifique fixiste de l'époque. La France, influencée par la variante néolamarckiste pourtant complémentaire, a tardé à adopter la doctrine de Darwin qui s'impose de nos jours, mais doit affronter partout le dogme créationniste d'aujourd'hui. Denis Buican s'attaque vigoureusement à ce dogme, ainsi qu'au déviationnisme de la pensée de Darwin, tel celui de Lyssenko, mort en 1976 et biologiste préféré de Staline.

L'auteur expose la synergie des éléments confortant le darwinisme, qui bénéficie des récentes découvertes de la connaissance contemporaine.

j.-c. J.



HERZFELD (C.). – Petite histoire des grands singes. Editions du Seuil, Science ouverte (Paris), avril 2012, 210 p. 14 x 20,5, bibliographie ; titres de la collection Science ouverte. 20 €.

Chris Herzfeld, en priorité, s'intéresse aux grands singes, les espèces les plus proches de l'homme

sur le plan phylogénétique, le bonobo, le chimpanzé, le gorille et l'orang-outan qui peuvent s'approprier les habitudes des humains.

Les singes ont fasciné les hommes dès l'Antiquité, mais la vénération des animaux par les anciennes religions a fait place à la défiance marquée par la volonté d'affirmer que l'espèce humaine se distingue du singe et est unique. L'anthropomorphisme est notamment mis en évidence au cours des observations menées à travers l'histoire dans différents lieux. L'auteur remarque que ce sont des femmes qui ont effectué des études de terrain sur le long terme. Elles apparaîtraient plus dévouées et montreraient davantage de passion que leurs homologues masculins. De plus, leur présence est davantage tolérée par les grands singes (Jane Goodall, Dian Fossey, Biruté Galdikas...).

L'être humain et le grand singe ne sont pas interchangeable, il faut connaître les limites du rapprochement possible, mais savoir pourtant qu'elle est l'étendue du monde commun entre eux.

j.-c. J.



Histoire, vie et avenir des collections d'histoire naturelle

Ce module, organisé chaque année par le Docteur Josette Rivallain, maître de conférences MNHN, avec le concours de spécialistes du Muséum national d'histoire naturelle, se déroulera du 1^{er} au 4 avril 2013 au Laboratoire de géologie du Muséum, 45, rue Buffon, 75005 Paris.

Lundi 1^{er} avril, de 9h à 17h30 :

J. Rivallain, *Histoire des collections d'ethnologie*, P. Heurtel, *Constitution des collections dans une bibliothèque du Muséum*, J.-D. Wahiche, *Le droit des collections d'histoire naturelle en France*, B. Senut, *De la collection à la quête de nos origines*.

Mardi 2 avril, de 9h à 17h30 :

J. Pierre, *Les collections d'entomologie*, J. Cuisin, *De l'usage à l'usure des collections des mammifères et oiseaux*, C. Aupic, *Les collections de l'herbier du Muséum*, P.J. Chiappero, *Du cristal à la carotte de sondage*.

Mercredi 3 avril, de 9h à 17h30 :

M. Douineau, *Les collections de plantes vivantes : rôle du temps et de l'espace*, L. Corbari, *Le monde des crustacés*, A. Lecu, *De l'acclimatation des espèces vivantes aux collections*, A. Lecu, *Les parcs zoologiques, nouvelles perspectives*.

Jeudi 4 avril, de 9h à 12h30 :

R. Vignes-Lebbe, *Projets européens sur l'information des collections*, G. Michard, *Exposer en gardant l'esprit du lieu*.

de 14h à 17h30, débattront, avec les intervenants, des spécialistes appartenant à différents sites du Muséum, à l'Université de Montpellier, à l'OCIM.

Adresse : **Homme, Nature et Société,**
Musée de l'Homme,
17 place du Trocadéro, 75116 Paris
Tél. : 06 07 30 04 22 ;
fax : 01 45 82 62 99 ;
courriel : sfhom4@yahoo.fr

Le film de Caroline Reussner,
Théodore Monod,
une météorite dans le siècle,
est disponible en DVD (90 min +
complément de 28 min) :

- au secrétariat, au prix de 16 €
(au lieu de 19,90 €),
- par envoi postal, au prix de 17,40 €.

Pourquoi une crise entre la Société des Amis du Muséum et la direction du Muséum ?

L'air du temps est de raisonner en comptable. Les administrateurs nommés à la tête des institutions publiques ressemblent à ces personnages de Dickens renfrognés derrière leur comptoir; qu'il s'agisse de gérer un hôpital, ou des musées. Ils n'ont véritablement d'égard que vis-à-vis des gros bailleurs de fonds et n'apprécient les activités développées dans leur domaine qu'au montant des ressources qu'elles procurent. Il est alors évident que les associations regroupant les personnes qui tout simplement aiment et croient en ces institutions, telles les sociétés des amis des musées, sont peu considérées, voire même jugées parasitaires par ces gestionnaires, car leur apport est insignifiant en terme comptable. Il est en effet de l'ordre du symbolique et de l'affectif. Que sont les 32.000 euros consacrés en moyenne chaque année par la Société des Amis du Muséum en faveur de l'établissement par rapport au budget général ? Mais, qui a permis la restauration de la statue de Buffon ? Qui a soustrait la météorite de Draveil à la convoitise des collectionneurs internationaux et en a fait don aux collections de Minéralogie ? Qui permet à de jeunes chercheurs de boucler un projet de mission, à des doctorants d'achever leur thèse sans heurt ? Qui assure la sortie d'ouvrages originaux issus du Muséum en complétant un budget d'édition ? Qui aide la Bibliothèque dans l'acquisition de documents présentés dans les ventes publiques ? Qui a constitué un dossier en vue de la restitution du bassin rond en face de la Grande galerie de l'évolution ? Qui fidélise un public par un effet d'entraînement à partir des membres de la Société ?

Tout ceci relève, je le répète, du domaine du symbolique et de l'affectif, celui d'une image particulière associée au Muséum comme dépositaire d'un savoir naturaliste, et aussi de l'affectif, car il s'agit d'un attachement à un lieu, un cadre, un rythme saisonnier au cœur de la ville. En somme, un havre d'espoir face à une nature menacée. Voilà qui ne pèse pas lourd dans une balance budgétaire et qui n'entre dans aucune rubrique d'un code comptable ! C'est pourquoi la Direction du Muséum a retiré à la Société des Amis du Muséum l'usage de l'amphithéâtre d'Anatomie comparée et de Paléontologie pour ses conférences du samedi après-midi. L'argument repose sur le montant d'une location éventuelle de ce lieu, qui dépasserait ce que la Société apporte au Muséum. Les personnes qui ont assisté à nos conférences ont donc dû s'entasser dans la salle de cours d'Entomologie, alors qu'à la même heure l'amphithéâtre d'Anatomie comparée et de Paléontologie était généralement vide. La convention qui nous a été proposée pour l'usage de la salle d'Entomologie est un formulaire où nous sommes présentés comme « clients » bénéficiaires d'une location gratuite. Le montant de cette location est même indiqué, sans doute pour comptabiliser cette largesse. Une telle attitude dans les relations entre le Muséum et la Société des Amis du Muséum, qui est venue si souvent à son aide, a été jugée inacceptable par le Conseil d'Administration de la Société qui ne fait que traduire avec plus de courtoisie l'irritation de ses adhérents.

La Société des Amis du Muséum ne se reconnaît pas dans une logique où la compétition primerait sur la coopération.

Jean-Pierre GASC,
Président de la Société des Amis du Muséum

04/12/2012

Voyage à Londres, les 1^{er} et 2 juin 2013 : "Sur les pas de Charles Darwin"

La Société des Amis vous propose un week-end à Londres, **samedi 1^{er} et dimanche 2 juin 2013**. Sur les pas de Charles Darwin, nous découvrirons les lieux qu'il a fréquentés et la maison où il a vécu et où il a écrit la plupart de ses ouvrages.

Paul Varotsis, résidant à Londres, sera notre guide (comme il l'avait été lors de notre visite très réussie au Natural History Museum et à Kew Garden, en mai 2011).

Le groupe sera impérativement limité à **30 personnes**. En première approche, la dépense par personne pour le voyage (Eurostar) et l'hébergement (Hôtel au centre de Londres) serait de l'ordre de **250 euros (chambre double) et 350 euros (chambre single)**, non compris repas, transports urbains, entrées et divers.

Nous précisons prochainement le programme.

Ghalia Nabi attend votre pré-inscription par courrier, par téléphone ou par courriel.

Visite du chantier de rénovation du Musée de l'Homme, les 19 et 26 septembre 2012

Quelques dizaines de sociétaires ont eu le privilège de participer à deux visites du chantier de rénovation du Musée de l'Homme. La Société des Amis remercie vivement Laurence Isnard, conservateur du Patrimoine, qui a conduit les visites.

En déambulant dans les immenses galeries et les volumes vides et en travaux du Palais de Chaillot, j'essayais de me rappeler ce Musée de « l'aventure humaine » créé par Paul Rivet, il y a soixante quinze ans, que j'ai souvent arpenté... au siècle dernier ! Adieu les présentations désuètes et les vitrines poussiéreuses qui nous ravissaient pourtant. Il n'y a plus rien à voir sauf l'imprenable perspective sur la Tour Eiffel et la Seine et l'exceptionnel panorama de Paris, depuis la terrasse. L'histoire naturelle et culturelle de l'humanité reste à écrire, à compléter et réécrire en permanence ; la volonté de donner une identité nouvelle à un Musée de l'Homme sans figer son objet relève d'une belle ambition. Le Musée du quai Branly – musée sans nom ; musée d'art ? d'anthropologie ? d'ethnologie ? des civilisations ? – a, bien sûr, rebattu les cartes et changé la donne. On s'efforçait donc d'imaginer avec impatience et gourmandise, ce que montrera le « nouveau » Musée de l'Homme. En nous aidant à visualiser les grandes lignes du scénario d'occupation future des lieux, Laurence Isnard nous a au moins permis de mesurer l'ampleur et les difficultés du projet de rénovation face à la multiplicité des enjeux à prendre en compte, tant sur le plan scientifique et culturel que sur le plan architectural et technique. La réouverture attendue du Musée de l'Homme de Chaillot, en 2015, marquera la réussite du projet.

Y.C.



Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle et du Jardin des plantes
57 rue Cuvier,
75231 Paris Cedex 05

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président : Jean-Pierre Gasc
Secrétaire général : Bernard François
Treasorier : Jean-Claude Monnet
Secrétaire : Ghalia Nabi

Secrétariat ouvert de 14h à 17h30
sauf dimanche, lundi et jours fériés
Tél. /fax : 01 43 31 77 42
Courriel : steamnhn@mnhn.fr
Site : www.mnhn.fr/amismuseum

Directeur de la publication : J. Collot

Rédaction : Marie-Hélène Barzic,
Jacqueline Collot, Jean-Claude Juppy
Bulletin : abonnement annuel
hors adhésion : 18 € - Numéro : 5 €

La société vous propose :

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- la publication trimestrielle « Les Amis du Muséum National d'histoire Naturelle »,
- la gratuité des entrées à la ménagerie, aux galeries permanentes et aux expositions temporaires du Muséum national d'histoire naturelle (site du Jardin des Plantes),
- un tarif réduit sur les autres dépendances du Muséum

En outre, les sociétaires bénéficient d'une remise de 5% à la librairie Bedi Thomas, 28, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris - Tél. : 01 47 00 62 63.

Les Amis du Muséum bénéficient désormais d'une remise de 35% sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». Consultez la liste des ouvrages parus sur le site internet du Muséum. Choisir « collection » et en haut à droite « titres parus ». Ensuite, la commande doit transiter par le secrétariat de la société.

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leur auteur

ISSN 1161-9104

Programme des conférences et manifestations du premier trimestre 2013

Amphithéâtre d'Entomologie, 43/45, rue Buffon 75005 Paris

Pour les conférences des 19 et 26 janvier et 9 février, se renseigner au secrétariat pour connaître le lieu

JANVIER

Samedi 12, 14h30 : **Vœux et projection du film Théodore Monod, une météorite dans le siècle**, 118 mn.

Samedi 19, 14h30 : **Voyage d'un naturaliste en Corse**, par Hervé BOUYON, entomologiste et photographe amateur.

Samedi 26, 14h30 : **Les natures de Jacques LACARRIERE**, par la Société des Amis de Jacques Lacarrière.

FEVRIER

Samedi 2 : **Visite de la collection de météorites**, par Brigitte ZANDA, chercheur et maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle.

Deux groupes de 19 personnes : le premier à 14h30, le second à 16h. Le lieu de rendez-vous sera donné au moment de l'inscription auprès du secrétariat (sur place, par téléphone, ou par courriel).

Samedi 9, 14h30 : **Les pratiques funéraires au paléolithique supérieur en Europe**, par Dominique HENRY-GAMBIER, anthropologue, CNRS.

Samedi 16, 14h30 : **En direct de Mars avec « Curiosity »**, par Violaine SAUTTER, directeur de recherche, minéralogie et cosmochimie du Muséum.

Samedi 23, 14h30 : **Madagascar, le Tsingy de Namoroka, inventaire de la biodiversité**, par Anaëlle SOULEBEAU, doctorante au MNHN, et la participation de Lucile ALLORGE.

MARS

Samedi 23, 14h30 : **Les drogues et leurs fonctions au fil du temps et des sociétés**, par Anne BERTRAND-CALLEDE, anthropologue, préhistorienne.

AVRIL

Samedi 6, 14h30 : **Penser le gène aujourd'hui**, par Jean DEUTSCH, professeur émérite, université Pierre et Marie Curie, Paris VI.

Samedi 13, 14h30 : **Assemblée générale.**

Samedi 20, 14h30 : **Naissances des agricultures dans l'Ancien Monde : les premières domestications des plantes au Proche-Orient et en Chine**, par Margareta TENGBERG, archéozoologiste, archéobotaniste.

Adhésion / renouvellement à la Société des Amis du Muséum

M., Mme : Prénom :

Date de naissance (12-25 ans seulement) : Type d'études (étudiants) :

Adresse : Tél. :

Courriel : Date :

Cotisations : Enfants, 4-12 ans, **20 €** - Jeunes et étudiants, 12-25 ans, **25 €** (sur justificatif pour les étudiants)
Titulaires **40 €** - Couples **67 €** - Donateurs à partir de **80 €**

Mode de paiement : Chèque postal CCP Paris 990-04 U.
 en espèces Chèque bancaire